



FACULTE DES SCIENCES HUMAINES

DÉPARTEMENT DE COMMUNICATION SOCIALE

**Violence et Communication familiale : « Représentation sociale de la violence
chez les parents de la zone de *Tisous* »**

Mémoire présenté par l'étudiant

Guyto DESROSIERS

Pour l'obtention du titre de licencié en Communication Sociale

Sous la direction du Professeur Hérold TOUSSAINT

2017

**Violence et communication familiale : « Représentation sociale de la violence chez
les parents de la zone de *Tisous* »**

REMERCIEMENTS & DÉDICACES

J'adresse un grand remerciement teinté d'amour, de respect, de sagesse à mon ami, collègue Pierre Negaud DUPENOR qui, dès l'écriture de la première lettre qui débute ce mémoire jusqu'au dernier point qui le termine, m'accompagne, me fait grâce de son précieux temps, à distance. DUPENOR les mots me manquent pour te dire merci.

Un remerciement, rempli d'amour et de respect pour Marie Lydie DESROSIERS, Junior PIERRE, Judson VOLMAR qui m'ont aidé dans la réalisation des entrevues. Ils ont manifesté beaucoup d'intérêt dans le travail. Mes amis je vous dis merci du fond du cœur.

A mes collègues de bureau, Rosemond MANASSE, Roberts Mc LEBLANC, Michelyne BEAUBRUN, Jeoado Mingo PROCHET, tous ont contribué à me tenir motivé dans le long processus de réalisation de ce travail de recherche.

A notre directeur de recherche, le Professeur Hérold TOUSSAINT, j'adresse un remerciement très spécial pour son accompagnement, sa patience tout au long de ce travail. Prof Toussaint je vous dis merci.

A ma femme Williana CHARLES qui m'a encouragé dans chaque étape de ce travail, je dédie ce travail. A mon fils Kris Tsharly DESROSIERS ce travail lui est aussi dédié.

Ce travail est dédié a tous les membres de ma famille. Jean Bernard DESROSIERS, Berline DESROSIERS, Guetty DESROSIERS, Jean Max DESROSIERS, Huguens DESROSIERS, Marie Lydie DESROSIERS, Fibersen DESROSIERS et Dania PIERRE LOUIS.

A mon père Jean Baptiste DESROSIERS qui a consenti tant de sacrifices, qui a investi tout son capital pour l'éducation de ses enfants, je lui dédie ce travail en signe de gratitude pour tout ce qu'il a fait pour moi. Merci papa.

A tous les étudiants de la promotion février 2003 au département de Communication Sociale de la Faculté des Sciences Humaines.

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1. Répartition des parents selon leur sexe.

Tableau 2. Répartition des parents selon leur tranche d'âge.

Tableau 3. Répartition des parents selon leur niveau d'étude.

Tableau 4. Répartition des parents selon leur nombre d'enfant.

Tableau 5. Répartition des parents selon leur statut matrimonial.

Tableau 6. Répartition des parents selon leur situation familiale pendant leur enfance.

Tableau 7. Répartition des parents selon leur occupation.

Tableau 8. Présentation des catégories thématiques de l'échantillon « *Parents* ».

Tableau 9. Répartition des selon leur sexe.

Tableau 10. Répartition des adolescents selon leur niveau d'étude.

Tableau 11. Répartition des adolescents selon leur niveau d'étude.

Tableau 12. Répartition des adolescents selon leur situation familiale.

Tableau 13. Répartition des adolescents selon le nombre d'enfants vivant dans leur famille

Tableau 14. Présentation des catégories thématiques de l'échantillon « *Adolescents* ».

Tableau 15. Récapitulation des résultats des deux échantillons.

SOMMAIRE

Remerciements & Dédicaces	i
Liste des tableaux.....	ii
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
PREMIÈRE PARTIE.....	7
CADRE DE L'ÉTUDE ET TRACÉS THEORICO-CONCEPTUELS	7
Chapitre I	9
CADRE DE L'ÉTUDE	9
1. PRÉSENTATION DÉMOGRAPHIQUE DE LA ZONE DE TISOUS	10
a. Contexte historique et urbain	10
b. Contexte économique et social	11
c. Services de base	12
2. FAMILLE ET VIOLENCE EN HAÏTI	13
a. Structure familiale en Haïti	13
b. La violence dans la famille haïtienne	15
Chapitre II.....	18
LES DIVERS CONCEPTS DE CETTE RECHERCHE	18
1. COMPETENCES PARENTALES	18
a. Compétences parentales et communication bienveillante	19
b. La fonction de la compétence parentale.....	20
2. COMMUNICATION FAMILIALE.....	20
a. Définition de la communication	20
b. Définition de la communication familiale.....	21
3. DIVERSES DEFINITIONS DE LA VIOLENCE.....	22
a. La violence selon Éric Weil.....	22
b. La violence selon Yves Michaud	22
c. La violence vue comme maltraitance.....	23
a. La violence comme moyen de communication.....	24
4. LA SOCIALISATION.....	25
a. Socialisation et communication	26
5. TRANSMISSION DE VALEURS.....	27
Chapitre III	29
TRACÉS THÉORIQUES DE CETTE RECHERCHE.....	29
1. APPROCHE THÉORIQUE DE LA COMMUNICATION FAMILIALE.....	30
a. L'orientation des conversations.....	30

b.	L'orientation de la conformité	30
2.	APPROCHE PSYCHOSOCIALE DE LA COMMUNICATION	32
a.	Les variables psychologiques.....	32
b.	Les variables psychologiques.....	32
c.	Les variables sociales.....	33
3.	LA THÉORIE DES REPRÉSENTATIONS SOCIALES	34
 DEUXIÈME PARTIE		37
CADRE METHODOLOGIQUE.....		37
 Chapitre IV		39
PROCESSUS MÉTHODOLOGIQUE ET PRÉSENTATION DES DONNÉES		39
1.	PROCESSUS MÉTHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE.....	39
a.	Typologie de recherche.....	39
b.	Méthode de recherche.....	39
c.	Technique et outils de collecte de données.....	40
d.	Echantillonnage.....	40
e.	Technique d'analyses des données.....	41
2.	PRÉSENTATION DES DONNÉES.....	42
a.	Présentation des données de l'échantillon « PARENTS ».....	42
b.	Présentation des données démographiques de l'échantillon « ADOLESCENT ».....	47
 Chapitre V		53
ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES DONNÉES		53
1.	ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES DONNÉES DE L'ÉCHANTILLON PARENTS.....	54
2.	SYNTHÈSE DES DONNÉES SUR L'ÉCHANTILLON PARENTS.....	58
3.	ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES DONNÉES DE L'ÉCHANTILLON ADOLESCENTS.....	60
4.	SYNTHÈSE DE L'ÉCHANTILLON ADOLESCENTS.....	63
5.	ANALYSE COMPARATIVE DES DEUX ÉCHANTILLONS.....	64
6.	PORTÉE COMMUNICATIONNELLE DE CE TRAVAIL.....	66
 CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS		70
BIBLIOGRAPHIE		76
ANNEXES.....		vii
1.	ANNEXE A – GRILLE D'ENTRETIEN AVEC LES PARENTS.....	vii
2.	ANNEXE B – GRILLE D'ENTRETIEN AVEC LES ADOLESCENTS	ix

INTRODUCTION GÉNÉRALE

La famille, étant la plus petite institution de toute société humaine, constitue le lieu privilégié d'apprentissage et de développement tant sur le plan affectif que sociocognitif pour l'enfant. C'est le milieu dans lequel la communication entre adultes et enfants se voit hautement favorisée vu l'environnement propice qui s'y trouve. A travers cette communication, les adultes transmettent des valeurs, des principes, de la culture aux enfants, contribuant ainsi à la socialisation de ces derniers, en les modelant, les inculquant des normes et valeurs qui vont permettre à l'enfant d'intégrer la société.

Ce processus de transmission de valeurs est nécessaire, voire indispensable, pour le maintien de l'équilibre social et de l'épanouissement intégral de l'enfant en tant qu'être social. Parmi toutes les institutions de socialisation, la famille s'avère celle la plus importante, c'est le premier endroit où l'enfant prend conscience de son existence au sein de la société. Les parents, au sein de la famille sont les premiers instructeurs de valeurs aux enfants. Des valeurs comme les valeurs morales, l'altruisme, la capacité d'établir des relations conjugales, parentales et sociales etc., sont transmises aux enfants dans une famille pratiquant la communication bientraitante.

En effet, dans chaque culture, chaque civilisation, la transmission de valeurs au sein de la famille prend des formes différentes. Des formes qui se manifestent à l'aide d'une communication qui privilégie l'échange réel, le dialogue entre parents et enfants. Frantz Schultheis¹ utilise le concept de « bon parent » pour caractériser le parent qui sache coacher l'enfant, l'accompagner, l'éduquer, l'écouter, négocier avec lui, le consulter, être flexible et non autoritaire avec lui. Schultheis poursuit en expliquant que le bon parent doit travailler l'environnement pour favoriser l'apprentissage de l'enfant et son autonomie, communiquer de manière éducative, être patient, compréhensif et décentré. Dans cette forme de communication, la violence n'est pas le vecteur par lequel la transmission des valeurs est acheminée aux enfants.

¹ SCHULTHEIS Frantz et al., *Maltraitance. Contribution à une sociologie de l'intolérable*, Paris, Edition L'Harlatan, 2007, p.145.

Jorge Barudy et Maryorie Dantagnan², dans leur livre intitulé *De la bientraitance infantile* introduisent le concept de parentalité pour parler de compétences parentales, lesquelles permettent aux parents de pratiquer la communication bientraitante. Barudy et Dantagnan associent à la communication bientraitante, les parents qui communiquent avec leurs enfants dans une atmosphère d'écoute mutuelle, de respect et d'empathie par opposition à la communication maltraitante. La communication maltraitante est une autre forme de communication au sein de la famille qui se sert de la violence comme moyen d'acheminement des valeurs. Dans cette dernière forme de communication le dialogue et l'échange sont absentes.

Plus loin, Barudy et Dantagnan³ poursuivent et montrent que l'enfant a des besoins et que la communication est l'un de ses besoins indispensables. Les différents types de conversations indiquent que les enfants sont reconnus comme faisant partie du système social. Il enchaîne pour dire que grâce à la communication, les enfants reçoivent les informations indispensables pour se situer dans leur histoire et dans le contexte social et culturel auquel eux, leurs familles et leurs groupes appartiennent. La communication bientraitante confirme la condition de sujet de l'enfant quels que soient ses comportements et les circonstances. La communication est fondamentale dès la petite enfance et prend une valeur particulièrement importante pendant l'adolescence.

La communication bientraitante aide l'enfant à mieux saisir son environnement ce qui le permettra de se développer sainement. Aussi cette forme de communication permettra à l'enfant de devenir un citoyen adulte ayant des valeurs morales qui lui permettront d'établir des relations conjugales, parentales et sociales fondées sur des modèles de bientraitance envers les autres et envers eux-mêmes. Par contre, la communication maltraitante ou violente perturbe le développement de l'enfant. Barudy et Dantagnan parlent de cinq troubles que peuvent subir l'enfant : troubles des processus de développement, troubles dans le processus de socialisation, troubles des processus résilients, les traumatismes infantiles et enfin troubles de l'attachement.

² BARUDY, Jorge et Maryorie DANTAGNAN, *De la bientraitance infantile. Compétences parentales et résilience*, Paris, Editions Fabert, 2007, p.81.

³ Ibid., p.75

Dans le cas particulier d'Haïti, il résulte que dans certaines familles, certains parents font la transmission des valeurs, depuis plusieurs générations, selon le modèle de communication maltraitante, c'est-à-dire, la communication où la violence est utilisée à l'intérieur de la famille comme moyen de transmission de valeurs à l'enfant. Legrand BIJOUX livre une conception de l'enfant « Bien élevé » dans la tradition haïtienne qui confirme le climat violent qui règne à l'intérieur de beaucoup de familles en Haïti.

Un enfant bien élevé ne doit pas avoir de désirs personnels, les adultes ou parents doivent toujours décider pour eux, les enfants sont comme de petites bêtes, ils ne peuvent avoir de bons jugements. Pour redresser les écarts de comportement (même les plus insignifiants) il faut d'abord les gaver d'injures, puis les punir (punitions corporelles) s'ils refont les mêmes écarts. Si les enfants se comportent bien, il ne convient pas de les faire des compliments, cela les gênerait et les empêcherait de faire mieux, il faut toujours exiger mieux. Pour être bien éduqué les enfants doivent souffrir. L'enfant pour être « bien élevé » doit être maintenu dans un état permanent de culpabilité. L'enfant bien élevé doit respecter tous les adultes, les saluer comme des membres de sa famille, leur obéir et ne jamais démentir aucun adulte même lorsque ce dernier fait des déclarations les plus saugrenues ou les plus mensongères. Dès que l'enfant manque à une de ces obligations, il reçoit une bastonnade ou son équivalent assorti d'injures des plus accablantes⁴.

Cette conception donne une idée claire sur la violence intrafamiliale en Haïti. Selon Brigitte Tison⁵, la violence au sein de la famille peut être vue comme maltraitance. Cet auteur définit la maltraitance comme tout enfant de 0 à 17 ans subissant des violences physiques, morales, psychologiques ou affectives, que ce soit de façon active ou passive qui retentissent de façon grave sur son état de santé, quel qu'en soit l'auteur présumé (familial, institutionnel ou autres). Alors, pourquoi les parents utilisent-ils la communication maltraitante ou violente comme moyen de transmettre des valeurs ? Donc par ce type de communication qui priorise la violence, quelles valeurs les parents pensent-ils vraiment transmettre à leurs enfants ?

Par exemple, un parent en désaccord avec son enfant, le punit par des moyens comme les injures, le fouet, la bastonnade etc., au lieu d'inculquer à l'enfant des valeurs positives, l'inculque de façon inconsciente d'autres valeurs non désirées. Ces méthodes violentes procurent à l'enfant, peur,

⁴ BIJOUX Legrand, PsyReman. (Consulté en mai 2015). Appendice N.5. Conception traditionnelle Haïtienne de l'enfant bien élevé, [en ligne]. Adresse URL : www.haitisantementale.ca/pdf/PsyReman.pdf.

⁵ TISON Brigitte, *enfants adolescents maltraités - Maltraitants, Comment peuvent-ils s'en sortir*, Paris, Edition Chronique Sociale, janvier 2011. p. 31.

souffrance, blessure et indignation. Par surcroît l'enfant violenté ou maltraité apprend comment utiliser la violence contre les plus faibles et aussi il intériorise la violence comme moyen de résolution de problèmes et comme expression d'autorité et de pouvoir. Ces contenus transmis sont loin de l'objectif réel du parent qui cherche par ces pratiques violentes de communiquer les bonnes manières qui feront de son enfant un citoyen normal. Legrand BIJOUX dans son livre « *Education positive* » nous livre cette remarque intéressante : « Il se peut que le comportement mauvais (comportement que le parent veut changer chez l'enfant) de l'enfant cesse à l'avenir, mais le sentiment d'affection, le sens de la justice peuvent avoir été brisé définitivement⁶ ».

Le transmis réel, en d'autres termes les contenus intériorisés par les enfants par l'usage de la violence, comme moyen de transmission, est loin du résultat escompté, c'est-à-dire les valeurs désirées par les parents. Ces contenus cognitifs transmis en utilisant la violence comme moyen de communication ont des impacts sur toute la société à court, moyen et long terme. Il en résulte que beaucoup de gens dans la société tendent à recourir à la violence au moment de résoudre leurs problèmes. De plus, presque dans tous les domaines, le dialogue, le consensus, ne sont pas de mise dans les pratiques sociales en Haïti. Ce problème trouve son origine dans la façon dont la communication se fait à l'intérieur de la famille, laissant par la suite le cercle familial pour devenir un phénomène sociétal.

L'École de Palo Alto dans l'un de ses postulats affirme que tout comportement a valeur de message, ce qui place le phénomène de violence intrafamiliale sur un angle de communication sociale. Toute communication est une interaction, elle se présente comme un phénomène dynamique produisant des transformations⁷. Si l'on admet que dans une interaction tout comportement a valeur de message, c'est-à-dire qu'il est une communication, alors on ne peut ne pas communiquer⁸. Donc la violence ou maltraitance est vue soit comme message visant à produire un effet sur les enfants, soit comme canal par lequel véhicule un message. Selon l'approche psychosociale de la communication, la communication est toujours un acte social et les locuteurs sont affectés par trois types de variables : psychologiques, cognitives et sociales en situation de communication.

⁶ BIJOUX Legrand, *Education Positive*, Port-au-Prince, Edition AREYTOS, 1996, p.19.

⁷ ABRIC Jean Claude, *Psychologie de la communication. Théories et méthodes*, Paris, Armand Colin, 1999. p.8.

⁸ Ibid, p.8

Serge Moscovici⁹ explique que « les représentations sociales sont une modalité de connaissance particulière ayant pour fonction l'élaboration des comportements et la communication entre les individus ». Donc, la représentation sociale est une démarche de connaissance qui constitue une interface entre le psychologique et le social. Ces attitudes et comportement violents des parents vis-à-vis de leur enfant dérivent des représentations sociales que ces derniers se font de la violence. Pour cela, ils utilisent cette forme de communication maltraitante ou violente comme moyen de transmission de valeurs prétendument positives. De cette situation préoccupante et problématique découle notre question de recherche : Quelles représentations sociales font les parents des facteurs qui leurs motivent à faire usage de la violence envers leurs enfants en situation de communication familiale ? Pour apporter une réponse empirique à cette question de recherche nous faisons le choix de Tisous, petite localité de la commune de Carrefour dans la zone métropolitaine de Port-au-Prince pour expérimenter notre recherche.

Étant de type exploratoire, notre recherche ne formule pas d'hypothèses, cependant, nous travaillons avec des objectifs afin de conduire et orienter notre recherche. L'objectif principal est de déterminer les représentations sociales de la violence ou maltraitance chez les parents de Tisous dans la communication à l'intérieur de la famille. Ensuite, nous déterminerons deux objectifs spécifiques qui consiste d'une part à déterminer les facteurs qui motivent les parents à utiliser la violence en situation de communication avec leurs enfants afin de caractériser la représentation qu'ils se font de celle-ci et d'autre part, de connaître la représentation que se font les adolescents de la violence subie.

Ces objectifs vont guider le travail et le choix des différentes stratégies que nous allons adopter pour expliquer le phénomène. Notre travail se situe dans le champ psychosocial de la communication c'est-à-dire notre intérêt est de comprendre les facteurs qui orientent les sentiments, les pensées, les croyances et les opinions des parents. Ces facteurs psychologiques influencent les interactions et les communications des parents avec leurs enfants. Cette communication dans la plupart des familles est faite de manière violente ou maltraitante.

Cette recherche se divise en deux grandes parties et est subdivisée en plusieurs chapitres. Dans la première partie qui est titré « Cadre de l'étude et tracés théorico-conceptuels » nous présentons

⁹ GUERRAOUI Zohra, (sous la dir), *Socialisation et Culture, Psychologie sociale*, Paris, Press Editins, 2000, p. 82.

trois chapitres. Le premier chapitre porte sur les caractéristiques de la zone d'expérimentation et présente un exposé sur la famille et la violence en Haïti. Le deuxième chapitre élucide les divers concepts qui cadrent cette recherche. Le troisième chapitre porte sur les approches théoriques qui expliquent le phénomène. Dans le deuxième partie intitulée « Cadre méthodologique » nous présentons dans un premier chapitre les données collectées sur le terrain et dans un second chapitre nous analysons et interprétons ces données. Au final, une conclusion et plusieurs recommandations pour compléter le tout.

PREMIÈRE PARTIE

CADRE DE L'ÉTUDE ET TRACÉS THEORICO-CONCEPTUELS

Dans la première partie de ce travail de recherche, nous présentons le cadre de l'étude et les tracés théorico-conceptuels. Dans le premier chapitre de cette recherche nous présentons le cadre de cette recherche qui permet de situer l'étude dans une zone géographique bien déterminée, qu'est la zone de Tisous avec ses caractères démographiques et socio-économiques. Cette zone nous sert de terrain pour expérimenter les diverses théories permettant d'expliquer le phénomène sous étude. Ensuite, toujours dans le même chapitre, nous produisons une réflexion sur la famille et la violence en Haïti. Cette partie permet de démontrer avec chiffres à l'appui comment la violence est présente et manifeste dans presque toutes les familles en affectant, de façon considérable, les relations entre parents et enfants. En présentant ce chapitre, nous voulons, dès le début de cette recherche, plonger les lecteurs et lectrices en plein dans le phénomène de violences qui sévit dans diverses familles haïtiennes.

Ensuite pour compléter cette partie, un deuxième chapitre se consacre à élucider les divers concepts qui servent d'outils d'explication au phénomène. Dans un premier moment, nous éluciderons les concepts de compétences parentales et les fonctions des compétences parentales, de violence, de valeurs, de transmission des valeurs et de socialisation. Aussi nous feront ressortir le lien entre la violence et la communication dans le milieu familial et démontrer que la violence est un moyen de communication.

Un troisième chapitre, le dernier de cette première partie du travail, présente une revue de littérature de plusieurs théories et approches qui aident à la compréhension du phénomène sous étude. Voici l'ensemble des théories et approches que nous allons aborder dans le cadre de ce travail de recherche : l'approche de la communication familiale qui permet de comprendre les diverses orientations d'une famille ; l'approche psychosociale de la communication qui explique les diverses variables qui affectent les individus en situation de communication et la théorie des représentations sociales qui permet de saisir les représentations qui orientent les comportements des individus.

CHAPITRE I

CADRE DE L'ÉTUDE

D'entre de jeu, nous voulons présenter le cadre de cette étude dans le souci de faciliter la compréhension de ce travail tant sur le plan théorique qu'empirique. Cette recherche essaie de comprendre un phénomène de communication au sein de plusieurs familles haïtiennes. Cette situation de communication dans les relations parents – enfants se caractérise par la violence, ce qui nous amène à un dilemme flagrant en tant que chercheur en communication sociale. Si on part du principe que la communication devrait être un outil pour pallier la violence, au manque de compréhension, à la facilitation de l'entente et de l'harmonie entre les individus.

Avant de présenter la revue de littérature sur le sujet, nous tenons à faire le point sur la zone qui sert de terrain d'étude pour confronter les théories d'avec la réalité et capter des données assez pertinentes sur les représentations sociales de la violence au sein de plusieurs familles haïtiennes. Dans le premier chapitre, d'une part, c'est la zone de Tisous, petite localité située dans la commune de Carrefour dans le département de l'ouest que nous présentons. Avec ses caractéristiques historiques, économiques, sociales, cette localité sert d'endroit privilégié pour la réalisation de cette étude. D'autre part, nous abordons sur un plan plus général la situation de la famille haïtienne, de la violence qui caractérise les relations au sein de la famille, des chiffres sur cette situation etc. C'est avec Legrand BIJOUX que nous avons dialogué presque tout au long de ce chapitre, car ses travaux permettent de saisir la situation de violence qui sévit dans beaucoup de familles en Haïti.

Ce premier chapitre sert de leitmotiv aux lecteurs et lectrices qui leur permettront d'avancer avec curiosité dans ce travail de recherche et découvrir les diverses représentations sociales qui orientent les comportements violents des parents envers les enfants.

1. PRÉSENTATION DÉMOGRAPHIQUE DE LA ZONE DE TISOUS

Les données présentées dans le cadre de cette présentation de la zone de Tisous ont été collectées dans le cadre de l'élaboration d'un document de planification communautaire par les organisations communautaires de base, la Cordaid, l'architecte de l'urgence. Ce document a été élaboré dans un contexte post séisme, car la zone de *Tisous* a été vraiment touchée par la catastrophe du 12 janvier 2010. Un total de 1214 édifices a ainsi été recensés comme endommagés sur un total de 2807 ce qui représente un pourcentage d'environ 45% du bâti de *Tisous* a été dangereusement affecté par la catastrophe. Il y a une population d'environ 10000 habitants dans la zone.

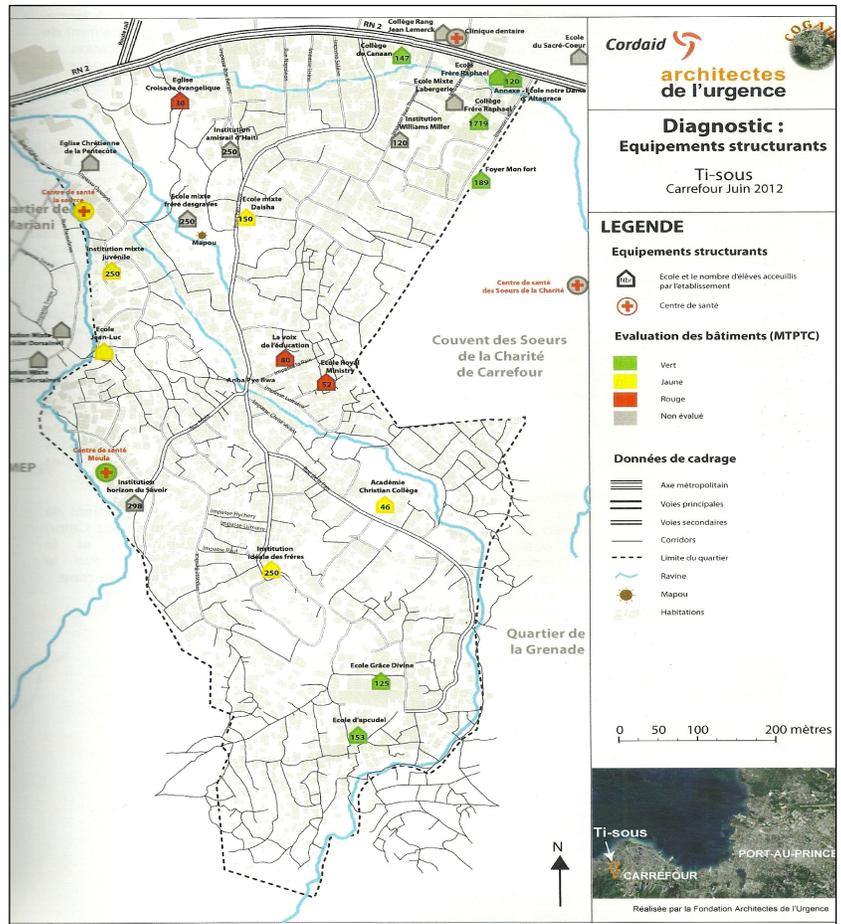


Figure 1 Carte de la zone de Tisous

a. Contexte historique et urbain

La zone de *Tisous* « Petite Source en français » doit son nom aux nombreuses sources qui existent dans cette localité. Il est toutefois à noter que le quartier s'appelait originellement « Chez Cator » nom donné à un bar musical en référence à une personnalité locale. Aujourd'hui encore, la rue principale porte ce nom. Certains anciens de la zone évoquent le contexte du quartier sous la présidence de Dumarsais Estimé. *Tisous* était alors une zone agraire des denrées agricoles. Les premières constructions à l'origine du quartier auraient vu le jour au début des années 1970. Dès 1986, à l'image du reste de la métropole de Port-au-Prince, le quartier subit l'arrivée massive de populations issues du grand exode rural engendré par la chute du régime Duvaliériste. *Tisous* fait figure de quartier périphérique de la commune de Carrefour ; Il est, en effet, situé en bordure du

continuum bâti de l'aire métropolitaine mais se trouve paradoxalement accolé à l'un des axes majeurs de celle-ci. Le quartier a pour limite nord la Route Nationale # 2 qui traverse la ville de Carrefour ; il est situé à proximité de la route des Rails en fonction depuis 2005. Il se trouve à la frontière de la commune de Carrefour et celle de Gressier par la zone de Mariani. Cette situation est relativement stratégique car positionnée à l'entrée de la ville et face à un carrefour important, le quartier jouit d'un très bon accès aux transports métropolitains.

b. Contexte économique et social

En plus de sa vocation résidentielle, le quartier de *Tisous* possède une grande diversité économique. Au sein du quartier, les services collectifs fournissent du travail dans le domaine des transports (*Tap-Tap*, Taxis motos) mais aussi dans le domaine éducatif. En effet, à elles seules, les écoles du quartier génèrent environ 300 emplois. On compte ainsi environ 220 professeurs et 70 emplois liés au fonctionnement des établissements. Néanmoins, ces postes ne sont pas exclusivement occupés par les habitants du quartier.

Beaucoup d'artisans et de petits commerçants abondent le quartier. On y trouve des boulangers, des charcutiers, des cordonniers, des tailleurs, des ébénistes, des ferronniers etc. Le petit commerce de proximité est la principale activité économique du quartier en raison du nombre d'emplois générés. Ils seraient plus de 250, essentiellement des femmes, à pratiquer de telle activité à travers la zone d'étude. En ce qui concerne les denrées alimentaires, la population de *Tisous* se tourne soit vers le marché de Mariani ou celui de carrefour.

Sur le plan social, le quartier constitue une grande communauté au sein de laquelle la plupart des habitants entretiennent des liens sociaux rapprochés (famille élargie ou amis). L'anonymat caractérisant le plus souvent le milieu urbain par différenciation du milieu rural n'existe quasiment pas. Pour cette raison, le quartier apparaît organisé à la manière d'une communauté rurale qui se serait néanmoins adaptée au contexte urbain. Cette situation a pour conséquence l'autorégulation de la population. Le quartier est construit de façon anarchique et il existe très peu d'espaces de loisirs et de rassemblement public. La zone compte plus d'une dizaine d'églises de secte réformée, plusieurs temples de vaudou.

c. Services de base

Le quartier de *Tisous* compte un nombre important d'établissement scolaires soit 19 écoles qui accueillent environ 4304 élèves. Elles sont toutes du secteur privé et rattachées à des organisations religieuses. Les écoles du quartier proposent un parcours scolaire allant du préscolaire au niveau fondamental, rares sont celles qui offrent l'accès au secondaire. Au-delà, les élèves doivent sortir du quartier pour poursuivre leurs études. La population a su s'adapter aux besoins d'éducation, de scolarisation et de formation de ses enfants. Cependant, le manque de moyens matériels et financiers influe sur la qualité des cours dispensés au sein du quartier.

Sur le plan sanitaire, la zone compte un seul centre de santé : Le centre de santé Moula ouvert depuis 1987. Il accueille environ 300 personnes par mois, bien que les soins prodigués y soient limités. À l'instar des établissements scolaires, l'unique centre de santé de *Tisous* souffre d'une carence d'équipements qui ne lui permette de prendre en charge que les premiers soins. Il est à noter qu'aucun médecin n'est présent dans les locaux. Sa faible capacité en raison du personnel et sur le plan de l'accueil ne garantit pas non plus une offre de soins suffisants pour couvrir l'ensemble de la population du quartier.

La ressource en eau y est abondante, le quartier présente l'avantage de posséder plusieurs sources dans ses parties basses. Malgré la présence d'eaux, un manque de gestion de la ressource demeure et paralyse la situation. L'enjeu est en effet, d'assurer le traitement de cette eau, son stockage et sa distribution de manière optimale. *Tisous* n'est pas doté d'aucun système collectif de tri, ni de ramassage des déchets. Ce manque de gestion des déchets engendre des risques sanitaires, contexte favorable à la diffusion de maladies, mais également de pollutions de l'environnement.

Le quartier de *Tisous* est doté de plusieurs transformateurs électriques reliés au réseau de l'EDH (Électricité D'Haïti), essentiellement dans les parties nord-est, proche de la route nationale. Cependant une partie importante de la zone de *Tisous* n'est pas raccordée à l'électricité. Le coût élevé du raccordement au réseau suscite le développement d'installation illégale et dangereuse pour la population¹⁰.

¹⁰ CORDAID, ARCITECTES DE L'URGENCE, COGAHT. *Projet de Planification communautaire à Carrefour, Quartier de Ti-sous*. Juin 2012

2. FAMILLE ET VIOLENCE EN HAÏTI

Quel que soit le phénomène social, il se trouve imbriqué dans un contexte social donné qui se différencie d'un autre. Le contexte dans lequel évolue le phénomène permet de déceler son sens et lui donner une explication rationnelle. Présenter les concepts et les théories relatives à la violence ou maltraitance, la transmission de valeurs, la socialisation, l'approche de la communication familiale, l'approche psychosociale de la communication, sans placer le sujet dans le contexte haïtien, ferait douter des résultats de notre conclusion. Car, ces derniers ne font que regarder et préciser la logique de notre démarche.

Pour avoir une connaissance réelle sur la représentation que font les parents de la violence qu'ils exercent contre leurs enfants, il nous faut placer le sujet dans son contexte, celui d'Haïti. Ce placement permettra, non seulement, de vérifier empiriquement la véracité du phénomène mais aussi d'atteindre les objectifs de départ qui guident ce travail. Ainsi, un cadre contextuel s'avère plus que nécessaire pour donner un sens pratique et palpable à notre recherche sur les représentations sociales de la violence.

Dans la deuxième partie de notre travail nous allons présenter quelques éléments contextuels nous permettant de mieux cerner et comprendre de façon réelle l'état du phénomène que nous élucidons. Ensuite, nous présentons la démarche méthodologique et les résultats du travail de terrain réalisé.

a. Structure familiale en Haïti

En Haïti, la structure familiale ne correspond pas à l'image traditionnelle imposée par la culture occidentale, soit un père, une mère et un ou plusieurs enfants. D'abord parce qu'il existe différents types d'union, autres que le mariage, qui sont liés étroitement à la culture Haïtienne. Ensuite, parce que la monoparentalité féminine est particulièrement élevée. Enfin parce que le principe d'union multiple et/ou successive est largement admis et pratiqué. Le mariage civil, s'il s'agit de la seule union officiellement réglementée par la loi (institutionnalisée par le code civil de Napoléon,

toujours en vigueur dans le pays) reste relativement minoritaire (environ 18% de la population) et concerne essentiellement les milieux les plus aisés¹¹.

Le « Plaçage » (25% de la population) est un mariage coutumier, réalisé devant la communauté. Quoiqu'il est très fréquent et fait partie de la culture dominante, il n'est toujours pas reconnu par la loi. Le plaçage se caractérise par une union relativement instable, puisqu'il est commun pour les Haïtiens d'être placés plusieurs fois, avec un nombre d'enfants élevés. Le « *vivavèk* » ou « vivre avec » en français, est une autre forme d'union très répandue (20%). Cette union n'implique pas de cohabitation permanente entre le père et la mère (les enfants vivant le plus souvent avec la mère)¹².

La prédominance des unions libres, non reconnues par la loi, favorise le cumul des unions par les hommes. Ce cumul assimilable à la polygamie n'est ni légitime, ni sanctionné par la loi et est largement admis par la société haïtienne. En 2005, alors qu'un homme sur dix reconnaissait avoir au moins deux partenaires simultanées, une femme sur cinq déclarait que son conjoint avait au moins une autre femme, alors qu'une sur six déclarait ne pas savoir si son conjoint avait d'autres partenaires. Alors que les hommes ont plusieurs unions à la fois, les femmes se retrouvent bien souvent seules pour élever les enfants, sans l'apport du père naturel¹³.

Il coexiste deux formes majeures d'alliance, le mariage et le placage, mais ces structures, ne disent rien sur le fonctionnement de la famille. Hormis les ménages unipersonnels issus pour la plupart de ruptures d'alliances antérieures, les familles élargies (Famille nucléaire plus autres personnes apparentées de près ou de loin) et les familles nucléaire (familles composées d'un couple et de ses enfants) constituent deux pôles majeurs. Ces deux types de famille coexistent, sans que l'on puisse trancher en faveur d'une tendance dominante à la nucléarisation des générations les plus

¹¹ SECOURS ISLAMIQUE FRANCE, L'Enfant à l'épreuve de la réalité haïtienne. Quelles actions pour lutter contre la séparation familiale et l'abandon ? Janvier 2013.

¹² Idem.

¹³ Idem

anciennes aux générations récentes ou en faveur d'un élargissement systématique des familles nucléaires¹⁴.

Cependant, il existe d'autres types d'organisations de famille comme : le couple sans enfants qui est constitué du chef de ménage et de son (sa) conjoint (e) ; la famille nucléaire monoparentale qui compte le chef de ménage et ses enfants ; la famille complexe qui recouvre les cas où le chef de ménage co-réside avec des personnes apparentées au chef, y compris le ou la conjoint (e). En milieu rural il y a les « *lakou* » autres formes d'organisation de la famille très élargie.

Les familles élargies (38%) et les familles nucléaires (25.7%) constituent les deux principaux modes d'organisation familiale des ménages. La comparaison des distributions des ménages selon la structure familiale du ménage par sexe du chef de ménage révèle des différences sensibles. Peu de ménages sont constitués d'une femme seule (7% contre 11,9% des ménages dirigés par des hommes). Les familles monoparentales sont plus fréquentes lorsque le chef de ménage est une femme (18.4% contre 4.6% des ménages dont le chef est un homme) de même que les familles élargies (41.6% contre 33.7% des ménages dirigés par un homme).

b. La violence dans la famille haïtienne

En Haïti, il existe des formes de violences très anciennes et silencieuses, souvent admises et acceptées. Ces dernières sont vécues à l'intérieur de la famille et au sein de l'école. Les enfants font partie de la population qui subit de manière intensive les violences dans la famille et la société. Cet état de chose vient de la perception que l'on a de l'enfant et de la place qu'il occupe. Dans notre langage populaire, nous disons souvent « *Timoun se ti bèt* » qui se traduit en français par « l'enfant est une bête ». On entend par là qu'il faut le dresser, le dompter afin de l'élever au rang d'être humain. La culture haïtienne admet que l'adulte reste l'autorité absolue. Il détient tous les droits sur l'enfant. Ce dernier n'a pas le droit de contester, il ne peut exprimer ses émotions, encore moins son opinion¹⁵.

¹⁴ INSTITUT HAITIEN DE STATISTIQUE ET D'INFORMATIQUE, *Enquête sur les conditions de vie en Haïti, ECVH, Volume II*, 2001

¹⁵ SALNAVE D. Norah, GROSAME. (Consulté en juin 2015). *L'enfant Haïtien à travers la violence*, [en ligne]. Adresse URL : www.haitisantementale.ca/pdf/enfants.pdf, pp.139-145.

Quant à ses écarts de conduite, l'enfant est fortement corrigé par des agressions physiques et verbales. La peur est très utilisée pour éduquer l'enfant. Cette violence est toujours accompagnée de dévalorisation de la personne et du non-respect de ses droits fondamentaux. Legrand Bijoux dans son livre « *Le complexe d'indépendance* » nous fait savoir qu'au sein de beaucoup de familles les parents injurient les enfants sous prétexte de les stimuler ; leur faire des compliments aurait été un acte d'abaissement personnel, nuisible à l'autorité. On pense que les compliments affaiblissent la volonté du récipiendaire et peuvent lui porter malchance¹⁶.

Ce phénomène affecte l'identité et la confiance personnelle de l'enfant. On forme alors des enfants soumis ou encore révoltés. En Haïti, les enfants vivent de nombreuses crises à l'intérieur de la famille. Ils sont régulièrement témoins de scènes brutales venant des conflits hommes/femmes. Nombreuses sont les familles qui, aujourd'hui encore, utilisent différents types de punitions physiques tels que le fouet, la *rigwaz* (peau de bœuf tressée et séchée) et le martinet (lanières de cuir), sans oublier la règle du professeur. Ceci pour sanctionner le comportement ou les résultats scolaires, maintenir la discipline de l'enseignant ou encore mettre l'élève au travail.

La conception de l'enfant bien élevé dans les familles haïtiennes est une source de violence pour les enfants. Le docteur Legrand Bijoux livre cette réflexion, déjà citée dans l'introduction de ce travail, sur la conception d'un enfant bien élevé. Un enfant bien élevé ne doit pas avoir de désirs personnels, les adultes ou parents doivent toujours décider pour eux. Les enfants sont comme de petites bêtes, ils ne peuvent avoir de bons jugements. Pour redresser les écarts de comportement (même les plus insignifiants) il faut d'abord les gaver d'injures, puis les punir (punitions corporelles) s'ils refont les mêmes écarts. Pour être bien éduqué les enfants doivent souffrir. L'enfant pour être « bien élevé » doit être maintenu dans un état permanent de culpabilité. Dès que l'enfant manque à une de ces obligations, il reçoit une bastonnade ou son équivalent assorti d'injures des plus accablantes¹⁷. Donc, la violence est perçue comme une nécessité pour élever l'enfant dans la droiture et dans le respect des autres.

¹⁶ BIJOUX Legrand, *Le complexe d'indépendance. Etudes de psychosociologie haïtienne*, Port-au-Prince, Editions Fardin, 2011, p.42

¹⁷ BIJOUX Legrand, *PsyReman*, op. cit.

Enfin la maltraitance des enfants constitue une violation des droits humains élémentaires. Les résultats d'une enquête sur la mortalité, morbidité et utilisation des services, réalisés en 2000 par le Ministère de la santé publique et de la population en Haïti, montrent le caractère alarmant de la situation. L'enquête présente l'opinion des femmes et des hommes concernant la maltraitance des enfants. Une très large majorité d'Haïtiens trouvent normal de donner des gifles ou des fessées aux enfants, et les femmes en plus grand nombre que les hommes (93% contre 87%). Une proportion beaucoup plus faible trouve normal d'utiliser, de façon régulière, des châtiments corporels, comme le fouet, contre les enfants. Ici la proportion d'hommes qui trouvent cela normal est nettement plus élevée que celle des femmes (23% contre 15%). Chez les femmes, les proportions qui trouvent normal d'avoir certains comportements violents (modéré ou sévère) contre les enfants concernent plus particulièrement les femmes les plus jeunes, celles sans enfants, celle qui n'ont jamais été en union et les femmes de l'Aire Métropolitaine. Par ailleurs, les proportions de femmes trouvant normal d'exercer une forme quelconque de violence contre les enfants diminue avec l'augmentation du niveau d'éducation. Enfin de compte, concernant les formes les plus sévères de maltraitance, les femmes qui l'approuvent le plus fréquemment sont celles du département de la Grand 'Anse (21%), du Nord-Ouest et celles de l'Artibonite (départements caractérisés également par la prévalence la plus élevés de violence domestique)¹⁸.

¹⁸ MINISTERE DE LA SANTE PUBLIQUE ET DE LA POPULATION, *Enquête Mortalité, morbidité et utilisation des services*, EMMUS-III, Haïti 2000, Juin 2001.

CHAPITRE II

LES DIVERS CONCEPTS DE CETTE RECHERCHE

Pour la construction de la connaissance scientifique, certains instruments sont nécessaires, tels que les concepts et les théories. Gilles Willet¹⁹ définit le concept comme une représentation mentale abstraite qui simplifie notre représentation du monde. Il poursuit en disant qu'un concept constitue une unité cognitive qu'on utilise pour représenter des objets particuliers, des actions ou encore des classes d'objets ou d'actions. Pour qu'un concept réponde aux exigences scientifiques, il doit être précis, clair et monosémique, c'est-à-dire qu'il ne peut avoir qu'un seul sens. C'est pour cela que l'on considère le concept scientifique comme une construction de l'esprit isolant certains aspects particuliers des réalités étudiées.

Ce travail de recherche dans l'exercice d'explication du phénomène de violence qui sévit dans les relations de communication familiale, utilise plusieurs concepts comme piliers qui supportent la structure du phénomène en question. Plusieurs concepts comme : Compétences parentales ; Communication ; Communication familiale ; Violence ; Transmission de valeurs, sont étudiés et utilisés tout au long du processus de compréhension du phénomène. Et pour lancer cette revue de littérature, nous abordons le concept de compétences parentales et ses diverses caractéristiques.

1. COMPETENCES PARENTALES

Le concept de compétences parentales renvoie à comprendre ce qu'être parent veut dire, le rôle et la responsabilité des parents envers leurs enfants. Jorge Barudy et Maryorie Dantagnan²⁰, dans leur livre intitulé *De la bientraitance infantile* parlent du concept familialité qui se réfère à la famille en général et aux compétences parentales en particulier. Les compétences parentales constituent l'un

¹⁹ GILLES Willet et al., *La communication modélisée, Une introduction aux concepts, aux modèles et aux théories*, Canada, Editions du Renouveau Pédagogique Inc., 1992, p.4

²⁰ BARUDY Jorge et Maryorie DANTAGNAN, op.cit., p.81

des facteurs essentiels de la bientraitance infantile au sein de la famille. Elles sont le résultat des expériences de bientraitance que les parents ont vécu pendant leur enfance. Une enfance marquée par la violence et la maltraitance rend difficile le développement des futures compétences parentales, mais l'incompétence dans l'exercice des fonctions parentales peut, à son tour, être source de maltraitance infantile.

Le concept de compétences parentales²¹ est une forme sémantique qui permet de se référer aux capacités pratiques des parents, de prendre soin de leurs enfants, de les protéger et de les éduquer, en leur assurant un développement sain. Les compétences parentales font partie de ce qu'on appelle la parentalité sociale contrairement à la parentalité biologique qui concerne la procréation, le fait de donner la vie. La plupart des parents sont capables d'assumer la parentalité sociale comme une continuité de leur parentalité biologique. Lorsqu'un parent ne peut assumer la parentalité sociale, on parle d'incompétences parentales. Plusieurs raisons peuvent expliquer cette incompétence parentale mais n'empêchent pas que l'enfant subit de graves dommages et il y a de grandes chances pour qu'au cours de l'adolescence leur souffrance s'exprime par les comportements violents, la délinquance, les abus sexuels, la consommation de drogue, etc.

a. Compétences parentales et communication bientraitante

Les compétences parentales sont à la base de la communication basée sur la bientraitance et pour cela il faut aux parents les capacités et les habiletés parentales fondamentales à l'application de cette forme de communication dans le milieu familial. La capacité d'attachement, l'empathie, les modèles de soins et d'éducation, la capacité de faire partie des réseaux sociaux sont des dérivés des capacités parentales fondamentales. Les habiletés correspondent à la plasticité des parents à donner une réponse appropriée et adéquate à l'enfant en accord avec sa phase de développement et à ses besoins spécifiques. La prévention de la maltraitance doit aussi s'entendre comme l'ensemble des actions destinées à faciliter les processus adaptatifs des familles.

Frantz Schultheis²² dans son livre *Maltraitance, contribution à une sociologie de l'intolérable* introduit le terme de « Bon parent » qui englobe un certain nombre de dispositions socio-

²¹ Ibid, p.81

²² SCHULTHEIS, Frantz et al., op. cit., p.145.

psychologiques, cognitives et affectives. À savoir des compétences à coacher l'enfant, l'accompagner plus que l'éduquer, l'écouter, négocier avec lui, le consulter, être flexible et non autoritaire, travailler l'environnement pour favoriser son apprentissage et son autonomie. Le bon parent communique de manière éducative, il est patient, compréhensif, décentré.

b. La fonction de la compétence parentale²³

La fonction de la compétence familiale revêt trois finalités fondamentales : apporter de la nourriture affective et les soins nécessaires aux enfants ; assurer leur éducation ; permettre leur socialisation. La fonction nourricière consiste à fournir les apports nécessaires à la vie et à la croissance de l'enfant. La fonction éducative consiste à garantir aux enfants l'apprentissage de modèle de conduites nécessaires à la convivialité au sein de la famille ensuite de la société et cela dans le respect de soi-même et des autres. La socialisation fait référence au fait que les parents sont des sources qui permettent aux enfants de développer leur concept de soi, leur identité.

2. COMMUNICATION FAMILIALE

Ce travail de recherche se penche sur la famille, plus particulièrement sur l'interaction entre parents et enfants. Ce processus de communication qui se définit à l'intérieur de la famille, entité sociale primaire, nous renvoie au concept de communication familiale. Il nous faut à présent approcher le concept de communication dans un premier moment et le concept de communication familiale dans un second moment.

a. Définition de la communication

Jean Claude ABRIC²⁴ définit la communication comme l'ensemble des processus par lequel s'effectue l'échange d'informations et de significations entre des personnes dans une situation sociale donnée. Cette communication est faite de systèmes non verbaux, verbaux et para verbaux. Elle rythme nos stratégies d'influence sur fond d'harmonies et de dysharmonies sociales qu'elle concourt d'ailleurs à produire.

²³ BARUDY Jorge et Maryorie DANTAGNAN, op.cit., p. 87

²⁴ ABRIC Jean-Claude, op. cit., pp, 9-16.

En tant qu'échange d'informations et de significations, les processus de communication, toujours selon Abric, sont donc fondamentalement sociaux. Ces processus reposent et sont déterminés par le phénomène d'interaction. Toute communication est une interaction, et comme interaction elle se présente comme un phénomène dynamique qui produise une transformation. Donc la communication est un acte social, cet acte peut être délibéré ou involontaire, conscient ou non. Abric poursuit que la communication ne repose pas sur la seule expression orale mais qu'elle est un système à canaux multiples comme les gestes, les mimiques, la position corporelle, même le silence est un acte de communication. Ces actes véhiculent en effet une signification, ils sont les témoins immédiats de la nature du lien social existant ou souhaité²⁵.

b. Définition de la communication familiale

La communication familiale est définie comme l'acte de produire des informations, des idées, des pensées et des sentiments connus par l'ensemble des membres d'un groupe familial. La communication familiale peut s'étendre de faible à très efficace²⁶. Pour Rick Peterson et Stephen Green²⁷, la communication familiale se réfère à la capacité que les membres de la famille possèdent pour se comprendre et s'écouter. La communication familiale fait référence aussi à toutes les informations verbales et non verbales échangées au sein de la famille. Ils poursuivent pour dire que la communication familiale est divisée en deux zones. La première zone fait référence à la communication instrumentale, qui a rapport aux échanges d'informations factuelles qui permettent aux individus d'accomplir des fonctions familiales communes. La deuxième zone concerne la communication affective qui est le partage d'émotions comme la colère, la peur, la tristesse au sein de la famille.

²⁵ Ibid., p. 9.

²⁶ OLSON David H., BARNE Howard, Life Innovations Inc. (consulté en juin 2012). *Family Communication*, [en ligne]. Adresse URL : <http://www.facesiv.com/pdf/4.communication.pdf>

²⁷ RICK Peterson et GREEN Stephen, Virginia Polytechnic Institute and State University. (Consulté en juin 2012). *Families First : Keys to Successful Family Functioning Communication*, [en ligne]. Adresse URL : http://pubs.ext.vt.edu/350/350-090/350-090_pdf.pdf

3. DIVERSES DEFINITIONS DE LA VIOLENCE

Le concept de violence est équivalent dans le cadre de ce travail au concept de la maltraitance. Une revue de littérature sur ce concept représente un apport capital au sujet que nous traitons du fait que les relations entre parents et enfants au sein de la famille sont teintées de violence. Plusieurs auteurs ont tenté de nous éclairer là-dessus. L'intérêt qu'a ce le concept de violence pour cette recherche, c'est de démontrer d'une part les caractères des comportements violents des parents, et d'autre part, que ces manifestations de violence sont des formes d'expression, de communication.

a. La violence selon Éric Weil

Pour Weil²⁸, la violence c'est le refus définitif et sans appel à la raison, c'est le refus de reconnaître l'altérité de l'autre, de ne pas accepter son discours. C'est la transgression consciente de la loi morale et de la raison. La violence n'est pas étrangère à l'homme, elle fait partie intégrante de lui, tout comme la raison. La violence²⁹ peut être un choix pour l'homme, pas une nécessité. La violence familiale, c'est-à-dire, celle que les parents exercent sur leurs enfants, est un choix selon l'approche de Weil, et c'est l'incapacité des parents à accepter l'altérité, le manquement de leurs enfants qui engendre cette violence. Par la violence, les parents visent la transmission de valeurs aux enfants, or Weil voit dans la violence l'absence de la raison, même quand il admet que la violence fait partie intégrante de l'homme. L'auteur néglige l'aspect interactif de la violence, il la conçoit d'un point de vue global et philosophique.

b. La violence selon Yves Michaud

Pour Yves Michaud³⁰, il y a violence lorsque dans une situation d'interaction, un ou plusieurs acteurs agissent de manière directe ou indirecte, massée ou distribuée, en portant atteinte à un ou plusieurs autres à des degrés variables soit dans leur intégrité physique, soit dans leur intégrité morale, soit dans leur possession, soit dans leur participation symbolique ou culturelle. Cette définition décrit les situations d'interaction violente dans la famille où la violence des parents à l'endroit des enfants se manifeste ; d'autre part, cette définition évoque la conséquence de la violence non seulement

²⁸ TOUSSAINT Hérold, *Violence et Etat Moderne, L'espoir de la raison en Haïti*, Port-au-Prince, Imp. H Deschamps, 2006, p. 25

²⁹ Ibid., p.27.

³⁰ ZOUAIR Boussafsaf, Université frères Mentouri. (Consultée en juin 2012). *Les représentations sociales de la violence chez les adolescents Victimes du terrorisme*, [en ligne] Adresse URL: <http://bu.umc.edu.dz/theses/psychologie/BOU1005.pdf>, p.27.

physique mais englobe l'atteinte psychique. Michaud introduit un aspect important et singulier de la violence, c'est ce qu'il appelle « l'aspect performatif ». Cet aspect qui signifie que la violence est accompagnée de valeurs positives ou négatives, valeurs que les parents veulent transmettre aux enfants.

c. La violence vue comme maltraitance

Brigitte Tison³¹ définit la maltraitance comme le fait de soumettre un enfant, une personne âgée ou dépendante à de mauvais traitements. Il indique que tout enfant entre 0 à 15 ans qui subit des violences physiques, morales, psychologiques ou affectives que ce soit de façon active ou passive (omission, carence) qui retentissent de façon grave sur son état de santé, quel que soit l'auteur présumé (familial, institutionnel ou autre), est considéré comme enfant maltraité.

Tison établit différents types de maltraitances desquels l'enfant pourrait être victime dans la famille ou ailleurs. Tout d'abord par *violence physique*³² l'auteur évoque toutes les atteintes à l'intégrité physique de l'enfant comme les coups, les brûlures, les fractures, les raclés. ZOUBIR Boussafsaf³³ dans sa thèse parle de violence interpersonnelle ou sociale dans le cas de la violence physique qui s'exerce dans les milieux familiaux, ou scolaires. *Les violences psychologiques*³⁴, pour Tison, consistent, soit en l'exposition répétée d'un enfant à des situations dont l'impact émotionnel dépasse ses capacités d'intégration psychologique comme les humiliations verbales ou non verbales, les menaces répétées, soit en une marginalisation systématique en des exigences excessives ou disproportionnées à l'âge de l'enfant, en des consignes et des injonctions contradictoires ou impossibles à respecter, en rejet et en abandon affectif.

*Les négligences lourdes*³⁵ sont vues par l'auteur comme une maltraitance, elles se résument en carences nutritionnelles prolongées, au refus de soins médicaux nécessaires dans une pathologie grave. L'auteur termine sa typologie des maltraitances avec les abus sexuels. Les abus

³¹ TISON Brigitte, op. cit., p.32.

³² Ibid. p.33.

³³ ZOUBIR Boussafsaf. op. cit., p.29.

³⁴ TISON, Brigitte. op, Cit, p.33

³⁵ Ibid., p.33.

sexuels³⁶ comprennent l'exploitation sexuelle d'un enfant impliquant que celui-ci est victime d'une personne adulte ou, au moins, sensiblement plus âgée que lui aux fins de la satisfaction sexuelle, tels que le viol, la pénétration vaginale, anale ou orale imposée par contrainte avec ou sans violence à un enfant, l'inceste, l'activité à caractère sexuel impliquant un enfant ou un adulte qui a avec cet enfant un rôle parental, la pédophilie, la prédilection d'un adulte pour des relations sexuelles avec un enfant, garçon ou fille, l'exhibitionniste (exhibition des organes génitaux), la masturbation devant les enfants, la pornographie enfantine, l'utilisation d'images d'un enfant à des fins pornographiques, le climat incestueux, le non-respect de la pudeur de l'enfant, l'intrusion permanente dans son intimité, l'exhibition des parents devant leur enfant, l'exhibition de leur vie sexuelle, le visionnage de films pornographiques en famille.

Différentes recherches ont montré que les phénomènes de violences sociales et intrafamiliales, ne cessent de se produire, avec une incidence alarmante. En outre, les victimes sont toujours des personnes qui se trouvent dans une position désavantageuse, c'est-à-dire en situation d'infériorité, du point de vue du pouvoir, par rapport à ceux qui les violentent ou les maltraitent par exemple les enfants victimes de maltraitance³⁷.

d. La violence comme moyen de communication

Paul Watzlawick³⁸ dans l'un des énoncés de la théorie de l'école de Palo-Alto stipule que dans une situation d'interaction, quelle que soit la situation, et particulièrement dans le cas qui nous préoccupe, le milieu familial, tout comportement a valeur de message. DANIEL MOATTI³⁹ rejoint Watzlawick en stipulant que l'agression violente serait un mode de communication consubstantiel à l'organisation sociale animale et humaine. Elle permet aux individus dominants d'exercer leur puissance sur les dominés. Parfois ces derniers se rebellent pour renverser une situation de domination donnée.

³⁶Ibid., p.33.

³⁷ BARUDY Jorge et Maryorie DANTAGNAN, op. cit., p.134

³⁸ PESQUEUX Yvon. (Consulté en août 2012). *Une logique de communication de P. Watzlawick, J. Helmick Beavin et Don D. Jackson*, [en ligne]. Adresse URL : http://mipms.cnam.fr/servlet/com.univ.collaboratif.utils.LectureFichiergw?ID_FICHER=1295877017813

³⁹ MOATTI Daniel, *Revue Communication & Langages*. (Consulté en juin 2012). *La communication par la violence et médiation en milieu scolaire* [en ligne]. Adresse URL : <http://communication.moatti.pagespersoorange.fr/Textes/communication%20et%20violence.pdf> p. 3

Dès lors, deux approches de la violence se dégagent des travaux scientifiques : d'une part, l'approche étiologique où la violence est considérée comme une maladie due à un retard dans le développement psychologique et à une défaillance de l'influence normative de la société. D'autre part, l'approche sociale qui stipule que tout comportement obéit à des normes sociales qui s'expriment par des règles précises se référant à des valeurs éthiques et morales reconnues ou intériorisées par l'ensemble des individus formant une société. Cette éthique transmise de générations en générations crée une culture.

4. LA SOCIALISATION

Guy Rocher⁴⁰ aborde une autre dimension dans le processus de socialisation. Pour lui la socialisation est aussi un processus d'acquisition de la culture c'est-à-dire d'acquisition de connaissances, de modèles, de valeurs, de symboles aussi des manières de penser et de sentir propres aux groupes, à la société où la personne est appelée à vivre. Il définit la socialisation comme le processus par lequel la personne humaine apprend et intériorise tout au cours de sa vie les éléments socioculturels de son milieu, les intègre à la structure de sa personnalité sous l'influence d'expériences et d'agents sociaux significatifs et par là s'adapter à l'environnement social où elle doit vivre. La socialisation renvoie à l'ensemble des processus par lesquels l'individu est construit, formé, modelé, façonné, fabriqué, conditionné par la société globale et locale dans laquelle il vit. C'est le processus au cours duquel l'individu acquiert, intériorise des façons de faire, de penser et d'être qui sont situées socialement.

En plus de l'acquisition de la culture comme aspect dans le processus de socialisation, Rocher nous parle de deux autres aspects aussi importants. D'une part, il voit dans le processus de socialisation une sorte d'intégration de la culture à la personnalité. La culture devient partie intégrante de la structure de la personnalité psychique de l'individu. On ne peut pas mesurer la proportion de cette intégration à la personnalité mais ce qui est sûr c'est que cette intégration diffère d'un individu à un autre. Cette intégration constitue une sorte de filtre moral, de règles de conscience pour l'individu mais qui paraît comme naturel, normal ou conforme conditionnant ses façons d'agir, de penser ou de

⁴⁰ ROCHER Guy, op., cit., pp. 132-133.

sentir⁴¹. D'autre part, Rocher voit dans la socialisation une sorte d'adaptation à l'environnement social⁴². L'adaptation à l'environnement est l'intégration de l'individu socialisé en tant que membre de la collectivité, le partage des valeurs, des activités, des aspirations, des goûts, des besoins, de ressembler aux autres membres de la communauté tant physiquement mais surtout mentalement et psychiquement. Rocher parle de trois niveaux dans cette adaptation.

Revillard Anne⁴³ divise le processus de la socialisation en plusieurs étapes selon l'évolution de l'individu. Revillard parle de trois types de socialisation dans le processus global de socialisation. Premièrement, la socialisation manifeste qui est le processus par lequel l'enfant apprend un certain nombre de normes et de valeurs de la société dans laquelle il vit par l'intermédiaire d'actions méthodiques et délibérées des adultes. Le deuxième type, la socialisation latente désigne le processus où l'enfant intériorise les normes et les valeurs de la société dans laquelle il vit grâce à une multitude d'interactions avec son entourage sans qu'il y ait d'actions d'apprentissage méthodique. Sans que les individus, socialisateurs ou socialisés, n'aient réellement conscience de participer à ce processus. Le troisième type, la socialisation primaire qui désigne le processus de socialisation qui concerne les enfants. Ce processus s'effectue dans un premier temps au sein de la famille, puis à l'école⁴⁴.

a. Socialisation et communication

Baraudy et Dantagnan parlent de divers troubles que peut entraîner la communication maltraitante sur l'enfant, comme des troubles au niveau de son développement, des troubles de l'attachement, trouble du processus résilient, trouble du processus de socialisation. Le trouble du processus de socialisation nous préoccupe au premier plan, parce qu'il est lié à l'incorporation progressive et dépourvue de critique des comportements et des croyances des parents maltraitant. Plus haut nous avons vu l'importance du processus de socialisation sur les individus dès leur plus bas âge, processus qui selon Guy Rocher construit, forme, façonne, fabrique, conditionne l'individu. Donc, la communication bientraitante au sein de la famille est la résultante de la socialisation des parents. Dans le processus de communication qui se réalise dans la famille, il est presque évident que

⁴¹ Ibid., p. 134

⁴² Ibid., p. 135

⁴³ REVILLARD Anne, Université Paris XIII – Villetaneuse. (Consultée en juin 2012). *Introduction à la sociologie*, [en ligne]. Adresse URL : <http://annerevillard.files.wordpress.com/2012/07/support-complet-intro-socio-11aes-2012-13.pdf>, p.5

⁴⁴ Ibid., p. 5

la violence qu'utilise les parents à l'endroit de leurs enfants maintenant ne soit autre que la répétition de ce qu'ils ont, eux-mêmes, subi pendant leur enfance. Le climat de violence qui régnait au sein de la famille où les parents ont vécu pendant leur enfance, a modelé leur système de représentation de la violence, de l'enfant bien élevé, de la famille, etc. Socialisation et communication ne peuvent-être dissociées dans le système de fonctionnement familial.

5. TRANSMISSION DE VALEURS

Dans sa thèse de Doctorat sur "*Le processus de transmission des valeurs chez les jeunes*" Ernesto Londono Orozco⁴⁵ voit dans la socialisation un processus où l'enfant se voit transmettre les éléments socioculturels. L'enfant acquiert des manières de faire, de penser, de sentir. Donc, dans le processus de socialisation l'enfant va acquérir un certain nombre d'éléments, de manière de faire, de règles qu'on peut regrouper sous les termes de normes et de valeurs. Les fonctions des compétences parentales qui visent à apporter de la nourriture affective et les soins nécessaires aux enfants ; assurer leur éducation ; permettre leur socialisation, renvoient aussi à la manière d'assumer cette fonction. Cette transmission de valeurs passe par les institutions sociales qui ont des rapports définis avec l'individu tout au long de son évolution. L'institution familiale, parmi toutes les autres institutions, préoccupe cette recherche.

Les valeurs ont un caractère contraignant pour la société et les transmettre d'une génération à une autre, constitue un dynamique incontournable pour les institutions sociales. Guy Rocher aborde le concept de valeur qui est selon lui une manière d'être ou d'agir qu'une personne ou une collectivité reconnaît comme idéale et qui rend désirable ou estimable les êtres ou les conduites auxquels elle est attribuée. Le concept de valeurs comme idéal ou comme orientation a une fonction dans la vie sociale. Pour Guy Rocher, ces fonctions sont aux nombres de trois. Premièrement, les valeurs contribuent à donner une certaine cohérence à l'ensemble des règles ou modèles dans une société donnée. En second lieu, elles constituent un important élément de l'unité psychique des personnes en contribuant à la cohésion et à l'intégration de la perception de soi et du monde et à une unité de la motivation. En dernier lieu, l'univers des valeurs est un élément essentiel pour amener la collectivité au consensus

⁴⁵ ERNESTO Londono Orozco, Université Rennes-2 Haute-Bretagne. (consultée en juillet 2012). *Le Processus de Transmission des Valeurs Chez Les Jeunes Etude comparative de trois configurations colombiennes*, [en ligne]. Adresse URL : <http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/19/94/02/PDF/theselondono.pdf>. p.439.

social ou à la solidarité sociale, ce que l'on désigne plus communément sous le terme d'intégration sociale⁴⁶.

On ne peut concevoir une société sans la transmission des valeurs, dit Ernesto⁴⁷. La transmission est attachée à la notion de lien permettant d'assurer la liaison entre les générations donc la transmission n'est jamais close, jamais définitive. Assurer la transmission des valeurs, d'une génération à l'autre, est la condition de survie dans le temps pour toute société. La transmission passe par l'action des adultes auprès des jeunes selon des procédures plus ou moins rituelles. Ernesto insiste sur le fait que les valeurs transmises peuvent être enveloppées de haine, de racisme, de mépris d'autrui et de violence. Ernesto poursuit en disant que c'est l'interaction⁴⁸ qui va tisser finalement les contenus de la transmission, les transformer, les trier, permettre leur appropriation et aussi certains refus souvent douloureux. La transmission commence avant la venue au monde de l'enfant en devenant lien, en partie conscient et en partie inconscient, qui existe entre les parents et l'enfant. Donc tout comportement est une transmission même quand elle ne résulte pas d'une opération intentionnelle de transfert. Donc, la transmission tient à des signes de toute nature⁴⁹.

En fin de compte, dans ce chapitre divers concepts qui ont été abordé, élucidé, analysé et même relationné ont servi d'outils de compréhension au phénomène sous étude. Les concepts de violence, de compétences parentales, de socialisation, de transmission de valeurs, nous permettent de saisir l'essence du phénomène. Dans le chapitre suivant, nous allons exposer différentes théories de communication qui vont continuer à guider notre quête de compréhension du phénomène de violence qui se manifeste dans la relation parents / enfants.

⁴⁶ Ibid. p. 87

⁴⁷ ERNESTO, Londono Orozco. Op, Cit, p.439

⁴⁸ Ibid. p.445

⁴⁹ Ibid. p.450

CHAPITRE III

TRACÉS THÉORIQUES DE CETTE RECHERCHE

Si le concept permet de simplifier notre représentation du monde, les théories nous permettent d'expliquer, de comprendre des phénomènes et des comportements complexes. Karl Popper⁵⁰ définit les théories comme des filets destinés à capturer ce que nous appelons le monde, à le rendre rationnel, l'expliquer, le maîtriser. Le phénomène de violences qui caractérise les relations parents – enfants dans la sphère familiale en Haïti, plus spécifiquement dans la zone de Tisous, peut être expliqué à la lumière de diverses théories dans le domaine de la communication sociale.

Dans ce dernier chapitre de la première partie du travail, nous abordons diverses théories et approche pour compléter la revue de littérature qui sert de base dans la compréhension de cette recherche. L'approche de la communication familiale sur les deux types d'orientations des familles : l'orientation des conversations et l'orientation à la conformité. L'approche psychosociale de la communication présente les trois variables qui affectent les individus en situation de communication : les variables psychologiques, cognitives et sociales. La théorie des représentations sociales permet d'expliquer les comportements et attitudes des individus en s'appuyant sur leur vision, la représentation qu'ils font de leur environnement.

L'ensemble de ces approches constituent les principales structures de ce travail de recherche. Parce que notre sujet cherche à comprendre les comportements violents des parents, des attitudes qui les prédisposent à avoir des comportements violents envers leurs enfants, ces théories sont incontournables dans l'explication du phénomène sous étude.

⁵⁰ LE BOUL Gaël, Université de Paris IX Dauphine. (Consulté en aout 2012). *Karl Popper, La logique de la découverte scientifique, quel apport pour les sciences de gestions*, [en ligne]. Adresse URL : http://vdrp.chez-alice.fr/La_LDS.pdf

1. APPROCHE THÉORIQUE DE LA COMMUNICATION FAMILIALE

Pour cerner les comportements entre les membres de la famille, que ces comportements soient violents ou pas, Ascan F. KOERNER et Mary Anne FITZPATRICK⁵¹, proposent une approche de communication familiale qui se base sur deux types d'orientation : l'orientation des conversations et l'orientation à la conformité.

a. L'orientation des conversations

L'orientation des conversations consiste à créer un climat au sein de la famille où tous les membres sont encouragés à participer à l'interaction effrénée sur un large éventail de sujets. Dans les familles où cette pratique est très prisée les membres interagissent librement, fréquemment et spontanément les uns avec les autres sans limites sur les thèmes abordés⁵². Les parents qui détiennent cette croyance, l'orientation des conversations, voient la communication fréquente avec leurs enfants comme le principal moyen de les éduquer et de les socialiser. À l'inverse, les familles à faible orientation de conversation croient que les échanges ouverts et fréquents d'idées, d'opinions, ne sont pas des valeurs nécessaires pour la fonction de la famille en général, et pour l'éducation des enfants et la socialisation en particulier.

b. L'orientation à la conformité

L'orientation à la conformité se réfère à la mesure dans laquelle la communication familiale souligne un climat d'homogénéité des attitudes, des valeurs et des croyances. Les familles qui mettent l'accent sur cette dimension sont caractérisées par des interactions qui mettent en valeur l'uniformité des croyances et des attitudes. Leurs interactions se concentrent généralement sur l'harmonie, la prévention des conflits, et l'interdépendance des membres de la famille⁵³. Les échanges intergénérationnels dans la communication de ces familles reflètent l'obéissance aux parents et aux autres adultes. Les familles qui sont à l'extrémité inférieure de la dimension d'orientation à la conformité sont caractérisées par des interactions qui mettent l'accent sur leurs attitudes et leurs croyances hétérogènes, sur l'individualité des membres de la famille et sur leur indépendance par rapport à la famille. Dans l'échange intergénérationnel, la communication reflète l'égalité de tous les

⁵¹ KOERNER F. Ascan et FITZPATRICK Mary Anne, International Communication Association. (Consulté en juin 2012). Toward a theory of family. In theory of communication, [en ligne]. Adresse URL : <http://www.comm.umn.edu/~akoerner/pubs/family%20theory.pdf>, p. 85.

⁵² Ibid., p. 86.

⁵³ Ibid., p.87

membres de la famille, par exemple, les enfants sont généralement impliqués dans la prise de décision. Une famille qui est associée à une haute orientation à la conformité, c'est une famille qui croit dans ce qu'on pourrait appeler une structure familiale traditionnelle⁵⁴.

Barudy et Dantagnan⁵⁵ complètent cette approche pour introduire le concept de bienveillance et de maltraitance, qui ne diffère pas d'avec les orientations de la communication familiale, pour qualifier la communication au sein de la famille. Si les parents communiquent avec leurs enfants dans une atmosphère d'écoute mutuelle, de respect et d'empathie, tout en maintenant une hiérarchie de compétences nous nous trouvons dans un domaine éducatif bienveillant. En revanche l'imposition arbitraire des idées, des sentiments et des conduites, est le reflet d'une incapacité éducative. Cette modalité de communication se présente dans des situations de maltraitance physique et psychologique.

Dans les familles caractérisées par une culture de maltraitance, les parents introduisent constamment des paradoxes dans la communication avec leurs enfants. La maltraitance est en soi un exemple de communication pathogène et d'incohérence fondamentale dans la relation parents-enfants. La maltraitance ou violence est un des exemples les plus morbides de ce qu'on appelle le double lien ou la double contrainte. Dans ce type de communication, les enfants sont non seulement victimes d'un paradoxe de la communication, mais on les oblige à se taire.

Pour clore, il importe de faire un bref rappel sur le lien qui existe entre le rôle des parents (les compétences parentales) et le processus de communication à l'intérieur de la famille (l'approche de la communication familiale). Le climat dans lequel se déroule le processus de communication dans la famille nous permet de classer cette forme de communication en bienveillante ou maltraitante.

⁵⁴ Ibid., p. 88

⁵⁵ BARUDY Jorge et Maryorie DANTAGNAN, op. cit., p.109.

2. APPROCHE PSYCHOSOCIALE DE LA COMMUNICATION

L'approche psychosociale de la communication, part de l'idée que tout processus de communication a toujours une finalité, un objectif qui, pour les acteurs, peut être conscient, non conscient, implicite ou explicite⁵⁶. Dans le processus psychosocial de la communication, il n'existe pas de simple émetteur et récepteur mais des locuteurs en interaction qui deviennent des interlocuteurs. Ces locuteurs en situation d'interaction sont affectés par trois types de variables :

a. Les variables psychologiques

Pour comprendre les variables psychologiques qui traversent les individus en situation d'interaction, nous nous appuyons sur les travaux du psychologue américain Kurt Lewin qui avance le postulat que tout individu fonctionne comme un organisme soumis à un ensemble de forces. Ces forces peuvent être d'origine externe, comme les pressions relatives à l'environnement immédiat de l'individu, ou d'origine interne c'est-à-dire liée à l'histoire de l'individu et à son implication dans la situation. Ces forces engendrent chez l'individu un ensemble de besoins qui créent à leur tour des tensions⁵⁷. Le comportement final de l'individu est la résultante des forces qui s'exercent sur lui, et elles peuvent être de deux natures : Les forces positives qui induisent des comportements d'approche chez l'individu et les forces négatives qui induisent des comportements d'évitement.

Ce double jeu des forces positives et négatives correspond à celui des désirs et des défenses qui font que toute communication produit un système de contrôle, de transformation, de filtrage ou de sélection de l'information qui dans la majorité des cas est inconsciente. Parmi ces processus qui s'ouvrent dans la communication deux sont plus fréquents et plus puissants, ceux sont les mécanismes de projection et les mécanismes de défense⁵⁸.

b. Les variables cognitives

Les individus dans le processus de communication sont affectés par les variables cognitives sur deux paramètres :

⁵⁶ ABRIC, Jean Claude, *Psychologie de la communication. Théories et méthodes*, Paris, Armand Colin, 1999, p. 9

⁵⁷ Ibid., p. 10

⁵⁸ Ibid., p.11

Leur système cognitif : c'est-à-dire toute l'organisation de leur fonctionnement mental et intellectuel. Ce fonctionnement cognitif est à la fois individuel et social. Dans la communication, le système cognitif des locuteurs va déterminer la langue utilisée c'est-à-dire le code de communication, il va aussi déterminer l'organisation logique et l'interprétation des messages. Donc, pour qu'une communication soit efficace, le mode de fonctionnement cognitif des locuteurs devrait être nécessairement commun.

Leur système de représentation : Par représentation, on voit l'ensemble organisé des informations, des croyances, des attitudes et des opinions qu'un individu ou un groupe élabore à propos d'un objet donné. La représentation est le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique. Toute réalité est représentée, c'est-à-dire appropriée, reconstruite, dans le système cognitif. Donc, il n'existe pas de réalité objective dans les activités humaines. L'individu ne réagit pas à la réalité telle qu'elle est, mais à la réalité telle qu'il se la représente. Ce sont bien souvent les représentations qui déterminent les comportements ou guident les pratiques sociales des individus⁵⁹. Les comportements violents des parents dérivent des représentations sociales de la violence qu'ils se font. Ce sont ces représentations que l'on se propose de déceler et de comprendre.

c. Les variables sociales

Enfin, la troisième variable qui influence les acteurs dans le processus de communication, les variables sociales, sont vues sur deux angles aussi :

Rôles et statut social : Le statut social est déterminé par la place qu'un individu occupe dans un système social donné et à un moment donné. C'est une position sociale objectivement repérable. Le statut social de l'individu est associé à une situation sociale donnée, il peut varier d'un moment à l'autre, d'une situation à l'autre. En fonction de son statut, l'individu va être amené à développer un certain nombre de rôles sociaux. Il va développer les comportements et attitudes qui lui semblent appropriés à son statut. Ici, apparaît une des prédéterminations de la communication. Le statut du locuteur détermine des attentes réciproques de rôles⁶⁰.

⁵⁹ Ibid., pp. 12-13

⁶⁰ Ibid., p. 16

Préjugés et stéréotypes : Tout individu fonctionne consciemment ou inconsciemment avec un certain nombre de stéréotypes et de préjugés sociaux qui facilitent ou perturbent la communication. Si les stéréotypes et les préjugés jouent un rôle déterminant dans la communication, c'est qu'ils sont l'une des composantes de la représentation de l'autre et donc de la signification attribuée à la situation. Ils ont une fonction anticipatrice du comportement et des réactions du partenaire. Ils prédéterminent et canalisent la communication.

L'approche psychosociale de la communication vient de nous présenter les facteurs essentiels qui interviennent sur les acteurs en situation de communication. Que les paramètres soient de types psychologiques, cognitifs ou sociaux, ce modèle nous montre comment la communication interpersonnelle est complexe et largement prédéterminée. L'aspect cognitif parle du système de représentation comme élément qui affecte les individus en situations de communication. Ce système de représentation nous permettra, en dernier lieu, d'atteindre finalement l'objectif de cette recherche qui consiste à apporter une réponse théorique sur le sujet.

3. LA THÉORIE DES REPRÉSENTATIONS SOCIALES

La notion de représentation sociale se réfère directement à la théorie élaborée dès 1961 par Serge Moscovici. Cette théorie a permis de définir une orientation de recherche en psychologie sociale qui s'est avérée particulièrement féconde pour analyser et comprendre les processus d'interaction individuels, intra ou intergroupes⁶¹.

Le point de départ de cette théorie est une démarcation des théories behavioristes qui faisaient une distinction entre le sujet et l'objet. La théorie des représentations sociales pose le postulat qu'il n'y a pas de coupure entre l'univers extérieur et l'univers intérieur de l'individu ou du groupe. Selon Moscovici⁶², le sujet et l'objet ne sont pas foncièrement distincts. On pose que la réalité objective n'existe pas, mais que toute réalité est représentée, appropriée par un individu ou un groupe intégré dans un système cognitif. Et, c'est cette réalité appropriée, restructurée qui constitue pour le sujet la

⁶¹ Ibid, p. 15

⁶² GUERRAOUI Zohra, *Socialisation et Culture in ROUSSIAN* Nicolas (Sous la direction), Psychologie sociale, Paris, Press Editins, 2000, p. 82

réalité même. Parce que nous sommes tous plongés dans un environnement qui nous submerge d'informations, alors le besoin d'explication et de compréhension se fait sentir. Le seul moyen pour nous de comprendre, de maîtriser et d'expliquer cet environnement est de le simplifier, de le rendre plus prévisible, plus familier, de le reconstruire, en un mot de se le représenter, à notre façon, en fonction de nos propres valeurs, principes, idées et connaissances. La représentation est une vision du monde, vision fonctionnelle permettant à un individu de donner un sens à ses conduites, de comprendre la réalité à travers son propre système de référence. Elle détermine ses comportements et ses attitudes.

Denise Jodelet⁶³ définit la représentation sociale comme une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. Elle poursuit en disant que le partage des représentations est toujours local c'est-à-dire propre à un ensemble d'individus donnés. Les représentations permettent, d'une part, de sauvegarder l'identité des groupes et d'autre part, pérenniser et justifier les différenciations sociales. Jodelet avance que les représentations sociales sont des systèmes d'interprétation régissant notre relation au monde et aux autres qui orientent et organisent les conduites et les communications sociales. Les représentations sociales sont des phénomènes cognitifs engageant l'appartenance sociale des individus par l'intériorisation de pratiques et d'expériences, de modèles de conduites et de pensées.

Pour Abric, la représentation sociale est le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe, reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique. Il poursuit qu'une représentation se présente comme un ensemble d'informations, de croyances, d'opinions et d'attitudes propres à un groupe donné à propos d'un objet donné.

Cette revue de littérature sur divers concepts et théories a permis de situer le sujet de notre recherche dans le champ de la communication familiale, des approches psychosociales de la communication et de la théorie des représentations sociales. Parler de famille, de relations entre parents et enfant nous a renvoyé autour des concepts de compétences parentales et de communication familiale. Les concepts de violence et de transmission de valeurs ont été abordées, car la transmission

⁶³ GUERRAOUI Zohra, op., cit., p. 80

de valeurs permet de comprendre comment la violence sert de médium pour acheminer des valeurs à l'enfant. Avec l'approche psychosociale de la communication, ce sont les variables qui affectent les parents en situation de communications que nous avons abordées en vue de comprendre et d'expliquer les comportements violents des parents. En dernier lieu nous avons abordé la théorie des représentations sociales et le concept de socialisation toujours est-il de comprendre ce que représente la violence chez les parents en situation de communication avec leur enfant.

Après avoir approché le problème sur le plan théorique, il nous faut, maintenant, faire face au terrain, aux données empiriques, pour que les objectifs fixés dès le début du travail puissent être atteints. Dans la troisième partie de ce travail de recherche, nous allons aborder le cadre méthodologique de notre travail.

DEUXIÈME PARTIE
CADRE METHODOLOGIQUE

Dans la partie précédente de notre recherche, à la lumière des théories et concepts, nous avons montré les diverses dimensions de notre sujet d'étude. Mais visant une validation rigoureuse, toute étude scientifique doit s'appuyer sur le terrain, sur les données de nature empiriques pour vérifier les hypothèses ou objectifs de départ, et aussi pour confronter la revue de littérature d'avec la réalité du terrain. Étant donné que, dès le premier chapitre de ce travail, nous avons placé l'étude dans un contexte général, en présentant une réflexion sur la violence et la famille en Haïti et sur les caractéristiques de la zone de Tisous petite localité située au sud-ouest de la commune de Carrefour, Donc, nous sommes à même de présenter, les diverses données empiriques qui proviennent des entrevues réalisées avec plusieurs parents et adolescents de cette zone.

Dans un premier moment, nous présentons un ensemble de plusieurs tableaux qui regroupent les données démographiques et les opinions des deux échantillons à savoir les parents et les adolescents. Dans un deuxième moment, nous présentons les analyses et les interprétations des données collectées et induire les représentations sociales qui orientent la communication maltraitante dont les parents font montre envers leurs enfants dans les relations familiales. Le choix de la localité de Tisous a été motivé à cause de sa proximité et aussi parce que nous observons, presque chaque jour, des cas de violences et de maltraitances sur les enfants presque au quotidien.

Avant de présenter et d'analyser les résultats des différentes entrevues réalisées dans la zone de Tisous, une démonstration de la démarche méthodologique qui guide ce travail de recherche est faite. Une explication est donnée sur la typologie de la recherche, la méthode qu'on a adoptée, la technique de collecte des données et les outils qu'on a utilisés. Ensuite une description est faite sur le type d'échantillonnage qu'on a adopté et l'échantillon qu'on a constitué. Toujours dans ce chapitre, on a présenté la technique d'analyse de données qu'on a utilisé pour analyser et interpréter les données.

CHAPITRE IV

PROCESSUS MÉTHODOLOGIQUE ET PRÉSENTATION DES DONNÉES

1. PROCESSUS MÉTHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE

a. Typologie de recherche

Notre recherche est de type exploratoire. Une recherche de ce type permet de décrire, nommer ou caractériser un phénomène, une situation ou un événement afin de le rendre familier. Dans ce type de recherche, le chercheur collecte des données en s'appuyant sur des observations, sur des entretiens ou des questionnaires. Les informations collectées sur les caractéristiques d'une population particulière, sur l'expérience d'une personne, sur un groupe ou toute autre entité sociale, sont présentées sous forme de mots, de nombres, de graphiques, d'énoncés descriptifs de relations entre les variables⁶⁴.

b. Méthode de recherche

Nous avons priorisé dans le cadre de cette recherche la démarche qualitative. Selon Jean Pierre Deslauriers, la recherche qualitative désigne ordinairement la recherche qui produit et analyse des données descriptives telles que les paroles écrites ou dites et les comportements observables des personnes. C'est une recherche qui n'accorde pas la priorité aux chiffres mais ne les rejette pas totalement. Elle se préoccupe de l'analyse des processus sociaux, sur le sens que les locuteurs et les collectivités donnent à l'action, sur la construction de la réalité⁶⁵. Étant donné que notre travail de recherche consiste à déterminer les représentations sociales de la violence chez les parents dans le processus de transmission de valeurs aux enfants, l'approche qualitative paraît être la mieux adaptée à notre objet d'étude.

⁶⁴ ROGER GUY et al., Ecole pratique de la chambre de commerce et d'industrie. (Consulté le 10 septembre 2012). *Cours d'initiation à la méthodologie de recherche*, [en ligne]. Adresse URL : http://www.ecolechambrecommerce.org/site/pdf_files/cours_de_methodologie_et_de_recherche.pdf, p.6

⁶⁵ DESLAURIERS Jean-Pierre, *Recherche qualitative - Guide pratiques*, Montréal, Chenelière et Mc Graw-Hill Editeurs, 1991, p. 6

c. Technique et outils de collecte de données

Notre recherche n'avance pas d'hypothèse, mais nous avons proposé des objectifs à atteindre. Pour collecter les données nécessaires à la compréhension de notre objet d'étude, nous avons utilisé la technique d'entretien semi directif. Selon Jovic Ljiljana⁶⁶, l'entretien est une technique largement utilisée dans le domaine des sciences humaines, elle vise à recueillir des données, des informations, des sentiments, des récits, des témoignages, etc., dans le but de les analyser. L'entretien de recherche est particulier, il s'inscrit dans une démarche préparée et obéit à des règles relativement rigoureuses. Nicolas Lefèvre parle de l'entretien semi-directif comme étant ni entièrement fermé, ni entièrement ouvert. Dans cet entretien, le chercheur dispose d'un certain nombre de thèmes ou de questions guides, sur lesquels il souhaite que l'interviewé réponde⁶⁷. L'outil de collecte que nous avons utilisé pour collecter les données empiriques auprès de notre population est une grille d'entretien pour chaque échantillon.

d. Echantillonnage

Nous avons opté pour le type d'échantillonnage non probabiliste, appelé selon Luc Amyotte⁶⁸, échantillonnage au jugé qui consiste à former des éléments que l'on considère comme typique de la population sous étude. Selon le même auteur, c'est le chercheur qui décidera de ce qui est typique ou non de la population. Pour sa part, Alvaro Pires⁶⁹ voit l'échantillon comme désignant une petite quantité de quelque chose pour éclairer certains aspects généraux du problème. Autrement dit, l'idée de l'échantillon est intimement liée à l'idée de la transférabilité des connaissances qui seront produites par la recherche.

Dans le cas de notre travail, nous avons constitué deux types d'échantillon représentatif de notre population. Le premier est constitué de dix (10) parents et le second de dix (10) adolescents entre 12 à 17 ans qui subissent toujours la violence familiale. Pour chaque échantillon, un guide d'entretien semi-directif a été élaboré comme instrument pour collecter les données empiriques pour l'analyse de contenu.

⁶⁶ JOVIC, Ljiljana, *Méthodologie de recherche en soin infirmiers*. (Consulté le 10 septembre 2012). *L'entretien de Recherche*, [en ligne]. Adresse URL : [recherchehttp://documentation.aphp.fr/Autoformation/DOSS0018.PDF](http://documentation.aphp.fr/Autoformation/DOSS0018.PDF), p. 76

⁶⁷ LEFÈVRE Nicolas, SLEC. (Consultée en mai 2012). *L'entretien comme méthode de recherche*, [en ligne]. Adresse URL: http://staps.univ-lille2.fr/fileadmin/user_upload/ressources_peda/Masters/SLEC/entre_meth_recher.pdf

⁶⁸ AMYOTTE Luc, *Méthodes quantitatives, applications à la recherche en science humaines*, Canada, Edition du renouveau pédagogique Inc., 1996, p. 75

⁶⁹ Ibid.

e. Technique d'analyses des données

L'Analyse de Contenu est la méthode qui cherche à rendre compte de ce qu'ont dit les interviewés de la façon la plus objective possible et la plus fiable possible. Adriani⁷⁰ la définit comme « une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste de la communication ». La procédure comprend généralement la transformation d'un discours oral en texte, puis la construction d'un instrument d'analyse pour étudier la signification des propos. Ensuite, il y a l'intervention d'un chargé d'étude pour utiliser l'instrument d'analyse et décoder ce qui a été dit. Enfin, l'analyse établit le sens du discours. Souvent les difficultés sont de rassembler des informations ambiguës, incomplètes et contradictoires ; d'interpréter les similitudes et les différences entre les répondants et de parvenir à une analyse objective. C'est par ce procédé que nous allons analyser nos données qualitatives en passant par les diverses étapes de l'analyse qui est : la collecte des données, le codage des informations et le traitement des données en catégories significatives.

Après cette analyse rigoureuse des données collectées dans chaque échantillon, une interprétation systématique des résultats sera faite en tenant compte des objectifs de départ de cette recherche à savoir l'induction des représentations sociales des parents et des adolescents.

⁷⁰ ANDREANI Jean-Claude, CONCHON Françoise, (consultée en juin 2012). *Méthodes d'analyse et d'interprétation des études qualitatives : état de l'art en marketing*, [en ligne]. Adresse URL : http://www.escpeap.net/conferences/marketing/2005_cp/Materiali/Paper/Fr/ANDREANI_CONCHON.pdf, p. 3

2. PRÉSENTATION DES DONNÉES

Les données collectées de chaque échantillon (parents et adolescents) sont présentées, de façon respectives. La présentation des données obéit à cette démarche, premièrement les données démographiques relatives au sexe, à l'âge, au statut matrimonial et au niveau d'étude, sont présentées à partir de plusieurs tableaux suivi d'explications qui permettent une meilleure compréhension des données qui figurent dans les différents tableaux.

a. Présentation des données de l'échantillon « PARENTS »

Tableau 1. Répartition des parents selon leur sexe.

Sexe	Fréquence en Valeur Absolue	Fréquence en Valeur relative
Femme	5	50,0%
Homme	5	50,0%
Total	10	100,0%

Source : Entrevues réalisées avec les parents / Mariani du 1^e au 15 février 2014.

Ce tableau présente les données relatives à la répartition des parents selon leur sexe dans le premier échantillon. Sur les 10 (dix) parents qui participent aux entrevues, cinq (5) hommes et cinq (5) femmes ont été interviewées (50% de chaque coté). Donc, il y a balance entre homme et femme dans cette recherche.

Tableau 2. Répartition des parents selon leur tranche d'âge.

Tranche d'âge	Fréquence en Valeur Absolue	Fréquence en Valeur relative
21-30 ans	2	20,0%
41-50 ans	5	50,0%
+51	3	30,0%
Total	10	100,0%

Source : Entrevues réalisées avec les parents / Mariani du 1^e au 15 février 2014.

Dans ce tableau présentant la répartition des parents selon leur tranche d'âge, sur les dix (10) parents qui participaient aux entrevues, deux (2) d'entre eux soient 20,0% ont entre 21 à 30 ans. Cinq (5) autres, soient 50,0%, partagent une tranche d'âge comprise entre 41 à 50 ans, et trois (3) autres, soit 30,0% se situent dans la tranche d'âge 50 ans et plus. Donc, la majeure partie de l'échantillon soit 80,0% a plus que 40 ans, c'est-à-dire les parents qui participaient aux entrevues sont en majorité des adultes mûrs.

Tableau 3. Répartition des parents selon leur niveau d'étude.

Niveau d'Etude	Fréquence en Valeur Absolue	Fréquence en Valeur relative
Primaire	3	30,0%
Secondaire	7	70,0%
Universitaire	0	0,0%
Total	10	100,0%

Source : Entrevues réalisées avec les parents / Mariani du 1^{er} au 15 février 2014.

Dans ce tableau présentant la répartition des parents selon leur niveau d'étude, Trois (3) d'entre eux, soient 30,0% ont un niveau d'étude primaire, sept (7) autres soient 70,0% ont un niveau d'étude secondaire. Aucun d'entre eux n'a atteint le niveau universitaire.

Tableau 4. Répartition des parents selon leur nombre d'enfants.

Nombre d'enfant	Fréquence en Valeur Absolue	Fréquence en Valeur relative
1 - 4	5	50,0%
5 - 9	5	50,0%
Total	10	100,0%

Source : Entrevues réalisées avec les parents / Mariani du 1^{er} au 15 février 2014.

Dans ce tableau présentant la répartition des parents selon leur nombre d'enfants, la moitié des parents interviewés, soit 50,0% sont dans l'intervalle de 1 à 4 enfants, et l'autre moitié dans l'intervalle de 5 à 9 enfants. On remarque que le nombre d'enfants par famille est très important chez les parents du quartier de *Tisous*.

Tableau 5. Répartition des parents selon leur statut matrimonial.

Statut matrimonial	Fréquence en Valeur Absolue	Fréquence en Valeur relative
Marié (e)	4	40,0%
Placé (e)	3	30,0%
Célibataire	2	20,0%
Veuf	1	10,0%
Total	10	100,0%

Source : Entrevues réalisées avec les parents / Mariani du 1^{er} au 15 février 2014.

Dans ce tableau présentant le statut matrimonial des parents, quatre (4) parents, soient 40,0% sont mariés, trois (3) autres soient 30,0% vivent en situation de plaçage, deux (2) parents soient 20,0% sont célibataires et un seul parent soit 10,0% est veuf.

Tableau 6. Répartition des parents selon leur situation familiale pendant leur enfance.

Situation familiale pendant leur enfance	Fréquence en Valeur Absolue	Fréquence en Valeur relative
Père / mère	3	30,0%
Père et Belle mère	2	20,0%
Mère seule	3	30,0%
Grand mère	2	20,0%
Total	10	100,0%

Source : Entrevues réalisées avec les parents / Mariani du 1^e au 15 février 2014.

Dans ce tableau, parmi les parents interviewés, trois (3) parents soient 30,0% ont vécu avec leur père et leur mère. Deux (2) parents soient 20,0% ont vécu avec leur père et une belle mère. Trois (3) autres encore soient 30,0% ont vécu avec leur mère seulement, et 2 personnes soient 20,0% ont vécu avec leur grande mère. Selon ces données, 70% des parents ont vécu soient avec une mère seule, soient avec une belle mère ou grand mère quand ils étaient enfants, et tous étaient privés de l'un des parents biologiques.

Tableau 7. Répartition des parents selon leur occupation.

Occupation	Fréquence en Valeur Absolue	Fréquence en Valeur relative
Commerçant (e)	5	40,0%
Ferrailleur	1	10,0%
Maçon	1	20,0%
Servante	1	10,0%
Couturier (e)	2	20,0%
Total	10	100,0%

Source : Entrevues réalisées avec les parents / Mariani du 1^e au 15 février 2014.

Dans la répartition des parents selon leur occupation, cinq (5) d'entre eux, soient 50,0% font de petits commerces comme activité principale. Trois autres à pourcentage égal, soient 10,0% ont respectivement des occupations comme : Ferrailleur, Maçon, Servante. Deux parents soient 20,0%

font de la couture comme principale activité génératrice de revenu. Cet échantillon, des parents reflète la tendance générale des personnes qui vivent dans les quartiers populaires en Haïti.

Tableau 8. Présentation des catégories thématiques, des indicateurs de catégories, des fréquences des énoncés et des entrevues de l'échantillon « Parents ».

Catégories Thématiques	Indicateurs de catégories	Enoncé	Entrevue
Violence physique	<i>Je fouette mes enfants (A1) (A2)(A3)(A4)(A6)(A7)(A9)(A10); Je blesse mon enfant (A1); Je mets mes enfants à genoux (A3)(10); Si les enfants font quelques choses à un adulte je les fouette raison ou pas (A3). Je les tape (A8) (A9)</i>	14	9
Violence psychologique	<i>Je menace l'enfant de le fouetter (A5); je dis à l'enfant des propos insultants (A3)(A9)(A10); Je les enferme à l'intérieur de la maison (A2)(A3); Je les méprise (A1)(A10); Je me détache d'eux (A1) ; Je les blâme (A4) (A10). Je leur (enfants) cris dessus (A8)</i>	12	8
Moyens non violents	<i>Je dialogue avec eux (A3) (A5); Je les prêche la parole de Dieu (A4); Parfois je parle avec eux (A6) (A10) (A7).</i>	6	6
Correction et éducation	<i>Pour qu'ils viennent me dire leurs erreurs (A1); Pour qu'ils ne recommencent pas.(A1)(A7); Pour que l'enfant ait une bonne éducation (A2)(A4)(A9)(A10); Le fouet joue un grand rôle dans la correction de l'enfant (A1); Le fouet leur permet de rester tranquille (A3); Pour qu'ils ne recommencent pas à faire ce qui n'est pas bon (A4); Quand j'agis ainsi le message est passé (A4); Je les aide à corriger (A6); Ces moyens aident l'enfant à avoir une bonne éducation (A1); Ces moyens me permettent de trouver des solutions pour une bonne éducation de mes enfants (A2)(A9); je fouette pour que l'enfant ne devienne pas un délinquant (A4); le fouet permet à l'enfant d'être respectueux (A1); Je crois dans le fouet pour une bonne éducation de l'enfant (A1); Pour que l'enfant ait une bonne réflexion (A7); J'agis ainsi pour que l'enfant grandit avec principe (A7); Le fouet et le dialogue grandissent l'enfant (A1); Pour que l'enfant ne paie pas cela de façon négative (A7); Les moyens utilisés sont pour le bien de l'enfant, pour son avenir (A1)(A3)(A4)(A7)(10); C'est pour l'avenir de l'enfant que j'agis ainsi (A2); C'est pour une meilleure vie pour les enfants demain (A6); D'autres disent que j'ai un mauvais tempérament mais c'est pour l'avenir de mes enfants que j'agis ainsi (A2)(A3). J'agis ainsi pour le corriger (A8) ; Pour que l'enfant ne grandisse pas dans le libertinage (A8) (A9).</i>	33	9
Fierté et responsabilité	<i>Je me sens à l'aise quand j'agis ainsi (A2); Je me sens très bien (A6); J'éprouve une grande valeur (A6); C'est une sorte de fierté pour moi (A1)(A10); Je suis un modèle pour l'enfant (A1); Je me sens respecter (A5); Mes enfants sont respectés par les autres (A1); D'autres me voient comme un parent responsable(A1) ; Je me considère comme un parent responsable (A4); C'est une victoire pour la société la façon dont j'élève mes enfants(A1); La façon dont je traite mes enfants me donne une assurance pour leur avenir(A7); Je me considère comme leur chef (A5); J'élève mes enfants selon des principes, pour qu'ils comprennent (A5); D'autres voient que je suis pas tolérant (A4); D'autres parents voient que je suis un bon parent (A4); Parce que j'élève pas mes enfants avec le fouet d'autres voient que je suis responsable (A5); Je crois</i>	26	9

	<i>que d'autres me voient bien (A6); D'autres voient que je fais des efforts (A7) ; Parfois le parent doit corriger l'enfant (A8) Je prend mes responsabilités en agissant ainsi (A8)(A9)(A10), Quand vous fouetter l'enfant, il vous voit comme un parent responsable qui joue pas avec l'enfant. (A8) D'autres parents me respectent (A1) (A9)</i>		
Incompréhension de la violence	<i>La violence c'est quand vous utilisez un couteau contre l'enfant (A1); la violence c'est lorsque vous fouettez l'enfant pour quelque chose qu'il n'a pas fait (A1)(A4)(A6)(A9); Fouetter un enfant n'est pas violence (A2); La violence c'est si vous crevez ses yeux, le blesser ou le frapper par terre (A2); La violence c'est lorsque l'enfant vous demande quelque chose et vous le donnez pas (A3)(A5); La violence c'est lorsque je dispute avec mon mari en présence des enfants (A3); La violence c'est lorsque vous ne donnez pas à manger à l'enfant (A4); La violence sur l'enfant c'est quand vous rentrez tard à la maison (A5); Si vous donner un travail à faire, et l'enfant n'est pas encore terminé vous le fouettez c'est de la violence (A6); La violence c'est quand vous faites de grande pression sur l'enfant (A7); La violence c'est si vous envoyez l'enfant à l'hôpital (A7); La façon dont j'agis n'est pas violence sur mes enfants (A7); Je ne fais jamais de violence sur mes enfants (A3)(A2)(A4); Je préfère les fouetter ou les insulter au lieu de faire violence sur eux (A1); Je n'agis pas ainsi pour faire violence sur mes enfants (A7)(A1)(A10) ; Non j'agis pas avec violence envers mes enfants (A8)(A9). La violence c'est lorsque vous battez l'enfant tout le temps, quand vous le donnez de mauvais coups (A8).</i>	26	9
Risque pour l'enfant.	<i>Si l'enfant n'est pas fouetté c'est un risque pour son avenir (A1)(A2); Un enfant qui grandit sans le fouet sera mal élevé (A2)(A9); Élever un enfant sans le fouet aura des conséquences négatives sur son avenir (A3)(A6); Si l'enfant n'est pas fouetté il sera un délinquant pour la société (A4); Il faut fouetter l'enfant quand il fait quelque chose de mal (A6); Si vous fouettez pas l'enfant il peut échouer ou même mourir à l'avenir (A6); L'enfant ne peut pas être bien élevé sans le fouet, c'est un risque énorme (A6)(A7). Si je n'agissais pas ainsi avec mes enfants, peut-être que déjà je les aurais perdu (A8)</i>	12	8
L'enfant responsable de la violence subie	<i>Si l'enfant a de bonnes conceptions, il peut être élevé sans le fouet (A2) ; Les enfants sont trop turbulents, je suis obligé de les fouetter (A3) (A6) ; Cela dépend de l'enfant d'être fouetté ou pas (A3) (A9); Si l'enfant n'obéit pas il faut le fouetter (A4); Si l'enfant est obéissant il peut être élevé sans le fouet. (A1); C'est à l'enfant de décider s'il doit oui ou non être fouetté (A1); Si l'enfant n'écoute pas, il faut le fouetter (A6)(A7)(A9). La bible dit il faut que l'enfant obéisse à ses parents (A8) (A9) (A10) ; Cela dépend de l'enfant, il y a des enfants qui demandent qu'on agisse par la force avec eux (A8) (A10). Quand l'enfant déraile vous le remettez sur les rails (A8)</i>	17	9
Autres raisons	<i>Parfois j'agis ainsi par colère (A1)(A2); C'est ainsi qu'ont m'avait élevé alors j'agis ainsi contre mes enfants (A2); Ce sont des moyens faciles (A3); Je les frappe parce que j'ai pas de moyens économiques (A6); Le fouet est notre coutume on est obligé de s'en servir (A7)(A9).</i>	7	6
Dialoguer avec l'enfant	<i>Pour qu'un enfant soit bien élevé, le dialogue est nécessaire (A1) (A10) ; Pour qu'un enfant ait une bonne éducation, soit qu'on utilise le dialogue ou la parole de Dieu (A4) ; il faut dialoguer avec l'enfant. (A6) ; La meilleure façon d'élever un enfant c'est de dialoguer avec lui (A5) (A2) (A9) (A10) ; Il faut expliquer à l'enfant le passé de ses parents (A6). Il faut dialoguer avec l'enfant depuis son jeune âge parce qu'il est fragile (A8)</i>	10	8

Le fouet n'éduque pas.	<i>Si un parent arrive à bien encadrer son enfant, il n'aurait pas besoin de le fouetter (A5) ; Le fouet ne devrait pas servir dans l'éducation de l'enfant (A2) ; Le fouet n'est pas la meilleure façon (A7) ; Pour élever un enfant, le fouet n'est pas normal (A7) ; Le fouet ne m'aide pas vraiment (A3); Je ne frappe pas mes enfants, ma mère ne me frappait jamais, et je suis bien élevé (A5). Ce serait une victoire si on arrivait à élever nos enfants sans le fouet (A1);</i>	7	5
-------------------------------	---	---	---

Source : Entrevues réalisées avec les parents / Mariani du 1^e au 15 février 2014.

Ce tableau présente les résultats des entrevues réalisées avec les dix (10) parents représentant le premier des deux (2) échantillons de notre population soient un pourcentage de 50,0% de la population totale. De ce total de 10 entrevues réalisées 163 segments significatifs de notre objet d'étude ont été codés et catégorisés en onze (11) catégories thématiques (ce qui donne une moyenne de 14,8 énoncés par catégorie thématique). Voici les catégories thématiques : *Violence physique ; Violence psychologique ; Moyens non violents ; Correction et éducation ; Fierté et responsabilité ; Incompréhension de la violence ; Risque pour l'enfant ; L'enfant responsable de la violence subie ; Autres raisons ; Dialoguer avec l'enfant ; Le fouet n'éduque pas.*

b. Présentation des données démographiques de l'échantillon « ADOLESCENT »

Tableau 9. Répartition des adolescents selon leur sexe.

Sexe	Fréquence en Valeur Absolue	Fréquence en Valeur relative
Fille	5	50,0%
Garçon	5	50,0%
Total	10	100,0%

Source : Entrevues réalisées avec les adolescents / Mariani du 1^e au 15 février 2014.

Ce tableau présente les données concernant le sexe des adolescents interviewés dans le cadre des entrevues. Sur les 10 adolescents interviewés, 5 parmi eux sont de sexe masculin et cinq autres de sexe féminin. La parité de genre est de mise dans la construction de cet échantillon.

Tableau 10. Répartition des adolescents selon leur tranche d'âge.

Tranche d'âge	Fréquence en Valeur Absolue	Fréquence en Valeur relative
15-17 ans	7	70,0%
12-14	3	30,0%
Total	10	100,0%

Source : Entrevues réalisées avec les adolescents/ Mariani du 1^e au 15 février 2014.

Dans ce tableau présentant la tranche d'âge des adolescents, 7 adolescents interviewés qui représentent un pourcentage de 70,0% ont une tranche d'âge qui varie entre 15 à 17 ans, et les trois autres adolescents qui représentent 30,0% ont une tranche d'âge qui varie entre 12 à 14 ans.

Tableau 11 . Répartition des adolescents selon leur niveau d'étude.

Niveau d'Etude	Fréquence en Valeur Absolue	Fréquence en Valeur relative
Secondaire	8	80,0%
Primaire	2	20,0%
Total	10	100,0%

Source : Entrevues réalisées avec les adolescents/ Mariani du 1^e au 15 février 2014.

Dans ce tableau présentant la répartition des adolescents selon leur niveau d'étude, 8 adolescents soient un pourcentage de 80,0 % ont un niveau d'étude secondaire et deux adolescents. Deux adolescents soient un pourcentage de 20,0%, ont un niveau d'étude primaire. Tous les adolescents qui participaient aux entrevues sont scolarisés.

Tableau 12. Répartition des adolescents selon leur situation familiale.

Situation familiale	Fréquence en Valeur Absolue	Fréquence en Valeur relative
Père / mère	2	20,0%
Mère seule	4	40,0%
Tante	1	10,0%
Mère et Beau Père	3	30,0%
Total	10	100,0%

Source : Entrevues réalisées avec les adolescents/ Mariani du 1^e au 15 février 2014.

Dans ce tableau, parmi les adolescents interviewés, deux adolescents vivent avec leur père et mère ce qui représente un pourcentage de 20,0%. Quatre autres qui représentent un pourcentage de 40,0% vivent avec leur mère seulement, un autre soit un pourcentage de 10,0% vit avec sa tante. Trois autres soient un pourcentage de 30,0% vivent avec leur mère et leur beau-père.

Tableau 13. Répartition des adolescents selon le nombre d'enfants vivant dans leur famille.

Nombre d'enfant	Fréquence en Valeur Absolue	Fréquence en Valeur relative
7 et plus	3	20,0%
4 - 6	5	20,0%

0 - 3	2	20,0%
Total	10	100,0%

Source : Entrevues réalisées avec les enfants/ Mariani du 1^e au 15 février 2014.

Dans la répartition des adolescents selon le nombre d'enfants vivant dans leur famille, Trois adolescents soit un pourcentage de 30,0% vivent dans une famille qui a 7 enfants ou plus. Cinq adolescents soient 50,0% vivent dans une famille qui a entre 4 à 6 enfants. Deux adolescents soient 20,0% vivent dans une famille qui varie de 0 à 3 enfants. La majorité des adolescents, soit 80,0% vit dans une famille de 4 enfants au moins.

Tableau 14. Présentation des catégories thématiques, des indicateurs de catégories, des fréquences des énoncés et des entrevues de l'échantillon « Adolescents ».

Catégories Thématiques	Indicateurs de catégories	Enoncé	Entrevue
Violence Physique	<i>Mes parents me fouettaient avec un ceinturon (C1)(C2)(C3) (C4)(C6)(C7)(C10); Parfois ils me lancent des pierres (C2); Mes parents me mettent à genoux (C2)(C3) (C4)(C6)(C7)(C8)(C9)(C10); Parfois mes parents me forcent à rester debout sur un seul pied (C2); Mes parents me donnent des coups (C3)(C4)(C8)(C10) ; Ma mère me donne des coups de poing, elle me mord (C5)</i>	21	10
Violence psychologique	<i>Mes parents me méprisent (C1); Mes parents refusent de m'accorder la parole pendant un certain temps (C1) ;); Mes parents parlent beaucoup (C1) (C3) ;) Ma mère m'enferme à l'intérieur de la maison (C2). Mes parents me disent des propos injuriés (C1) (C6) (C7) (C8) (C9) (C10).</i>	11	8
Effet de la violence	<i>Dès fois, j'évite de recommencer pour ne pas être insulté (C1) ; Ces moyens violents m'aident, ils m'empêchent d'être un vagabond (C2)(C6)(C4)(C8)(C9)(C7) ; la façon dont mes parents agissent, me permet d'avoir de bons résultats à l'école (C2)(C6)(C7)(C8); Quand ma mère me fouette, cela me permet de ne plus recommencer à faire de mauvaises choses (C3)(C10) ; Cela m'empêche de faire de mauvais amis, pour ne pas faire de mauvaises actions (C4) ; les moyens utilisés me permettent d'avoir une bonne éducation, me permettent de réfléchir.(C1) ; Le fouet est un signe que je reçois une bonne éducation. (C4)(C9)(C10) ; j'ai peur pour que mes parents ne me battent pas, alors je recommence pas (C2).</i>	19	9
Correction et éducation.	<i>Pour m'éduquer sur les choses mauvaises que j'ai faites (C1) ; Pour que je ne recommence pas à faire des mauvaises actions (C1)(C6)(C7)(C9)(C10)(C5) ; Pour que j'écoute les injonctions de mes parents(C1) ; Pour que j'ai une bonne éducation, de bons principes (C2)(C4)(C8); C'est pour me corriger, elle m'aime je le sais (C2) ; Ma mère me fouette pour que je sois bien élevée (C3) ; Pour que j'écoute et me souviens de ce qu'on me dit (C3)(C9) ; Pour que je sois une bonne demoiselle (C3) ; Pour ne pas être mal élevé (C4)(C8) ; Pour que je rentre pas trop tard à la maison(C4) ; Pour que je sois bien formé (C4); Pour que j'écoute quand elle me dit quelque chose (C3); Pour que j'oublie pas les</i>	28	10

	<i>bonnes manières (C4)(C5)(C7) ; Pour ma réussite scolaire (C4)(C9)(C3)(C7).</i>		
Fierté, et responsabilité parentale	<i>Mes parents se voient comme de très bons parents (C1) (C2) (C6) (C7) (C8) Ils se sentent fiers parce que leurs fils ne sont pas des vagabonds (C2) (C10) ; Ils se voient comme de bons parents parce que lorsqu'ils me battent cela me force à aller de l'avant, je donne de bons résultats à l'école. (C2) ; Les voisins les voient comme de très bons parents (C2) (C4) (C7) ; Des parents qui ont des principes, parce qu'ils n'hésitent pas à me fouetter, pour les voisins ils élèvent leurs enfants dans l'ordre. (C2) (C8) (C9) Ma mère se sent fière quand elle agit de façon dure avec moi (C3) ; Les autres voisins voient que ma tante agit bien avec moi (C3) ; D'autres encore voient en ma tante une bonne personne (C3) ; Mes parents se sentent très fières en agissant ainsi (C4) (C8) (C9) (C10) (C2) (C3) (C7). ; Quand elle me présente à ses amis, elle se sent fière. (C4) ; Ma mère se félicite, après m'avoir battu (C4) ; D'autres voient que ma mère m'élève dans la droiture (C5) ; Ma mère est une mère responsable (C5) ; D'autres voient en ma mère une personne responsable parce qu'elle m'élève bien sans père (C4);</i>	29	10
Incompréhension de la violence	<i>Ma maman ne me tolère pas, elle ne fait pas de mauvaises actions sur moi. (C3) (C8) ; je fouetterai mon enfant avec un ceinturon seulement pas avec un Rigwaz c'est de la méchanceté. (C4) ; mes parents ne font pas de la violence sur moi, ils savent que la violence n'est pas une bonne chose (C1) (C5) (C6) (C7) (C8) (C9) ; Je ne laisserai pas à mes parents la possibilité de faire violence sur moi. (C1) (C7) ; Mes parents ne font pas de violence sur moi, la violence est mauvaise et mes parents ne me font jamais du mal (C2) ; Mes parents me fouettent avec contrôle et puis je n'ai pas de cicatrices sur ma peau. (C3) ; Ma mère m'aime, je suis son fils, elle ne pourrait jamais faire violence sur moi. (C4) ; La violence c'est lorsque quelqu'un vous fait du mal sans raison (C1) (C2) (C3) (C9) (C6) (C7) (C10) ; C'est quant quelqu'un te blesse, te batte et peut même t'envoyer à l'hôpital. (C1) ; Je ne sais pas si elle agit avec violence. (C5) ; Même quand je ne suis pas sa fille biologique elle m'élève très bien (C3) ; Lorsque mes parents me battent c'est pas de la violence, ils m'inculquent des principes (C2) ; Pour moi la violence c'est quelque chose de mal comme le viol et plusieurs autres actions malhonnêtes. (C2) ; La violence ce sont les abus faits aux femmes dans les rues et d'autres choses encore (C3) ; La violence c'est quand vous faites quelque chose à quelqu'un et ce dernier se sent très mal (C4).</i>	27	10
Risque pour l'enfant.	<i>Un enfant qui grandit sans le fouet est dorloté et deviendra mal élevé. (C2) (C8) (C9)(C10)(C2)(C3)(C7). ; Dialoguer avec un enfant sans jamais le fouetter ne servira à rien. (C2) ; Parfois mes parents me fouettent pour que je grandisse dans la droiture. (C3) ; Si un enfant grandit sans le fouet, il sera mal élevé parce qu'il pensera que tout ce qu'il fait est bien (C3) (C2)(C5)(C6) ; Il faut fouetter l'enfant même si c'est pas beaucoup.(C3) (C8)(C9)(C10)(C2)(C7).</i>	19	8
L'enfant responsable de la violence subie	<i>Si mes parents me tolèrent, je vais jamais corriger mes mauvaises actions (C3) (C2) (C10) ; J'ai des mauvaises manières et seul le fouet peut les enlever (C4) ; Il y a des enfants qui ne peuvent pas être éduqués sans le fouet, c'est le fouet qui leur permet de corriger (C2) (C8) (C9) (C2) (C3) (C7). Quand l'enfant demande le fouet il faut le lui donner. (C4)(C5)(C6)(C3)(C10) ; il y a des enfants qui agissent de manière exprès</i>	23	10

	<i>pour être fouetté (C4) ; Parfois c'est moi qui pousse mes parents à me fouetter, car je recommence à faire ce qu'ils ne veulent pas. (C5) (C8)(C9)(C10)(C2)(C3)(C7).</i>		
Dialoguer avec l'enfant	<i>Le dialogue permet de mieux éduquer (C1) (C8) (C9) (C3) (C7). ; Ce serait mieux si mes parents utilisaient le dialogue avec moi quand j'étais plus petit (C1) ; Ce serait mieux si mes parents utilisent le dialogue quand je fais quelque chose de mal (C2) ; J'élèverai mes enfants avec le dialogue, avec des exemples dans mes actions. (C3) ; Moi j'élèverai mon enfant avec dialogue. (C4) ; Il y a des enfants qui peuvent être élevés dans la droiture avec le dialogue. (C4) (C8)(C9)(C10). ; Pour moi, le fouet ne donne pas une bonne éducation (C1) (C3).</i>	15	8

Source : Entrevues réalisées avec les adolescents/ Mariani du 1e au 15 février 2014.

Ce tableau présente les résultats des entrevues réalisées avec 10 adolescents, représentant le deuxième échantillon de notre population soit un pourcentage de 50,0% de la population totale. De ce total de 10 entrevues réalisées, 192 segments significatifs ont été codés et catégorisés en 9 catégories thématiques ce qui représente une moyenne de 21.3 énoncés par catégorie. Voici les différentes catégories thématiques générées à partir des entrevues réalisées avec les adolescents : *Violence physique ; Violence psychologique ; Effet de la violence ; Correction et éducation ; Fierté et Responsabilité ; Incompréhension de la violence ; Risque pour l'enfant ; L'enfant responsable de la violence subie ; Dialoguer avec l'enfant.*

Les données démographiques, qui indiquent le profil des parents et des adolescents, sont importantes dans l'étude des représentations sociales de la violence dont nous voulons déceler. Willem DOISE cité par Lilian NEGURA⁷¹, dans l'étude de l'ancrage sociologique des représentations sociales, affirme que la signification d'une représentation est alors constituée par des réalités symboliques qui tirent leur origine des dynamiques spécifiques, souvent de nature sociale. Dans l'analyse il est important de ne pas oublier que les représentations sociales ne sont pas des entités isolées, des phénomènes en soi, mais qu'elles évoluent dans des contextes sociaux distincts. Qu'il s'agisse de valeurs profondes ou de représentations préexistantes, de caractéristiques ou d'appartenances à des groupes sociaux, ou encore de rapports à la société ou à d'autres personnes, les représentations sociales apparaissent et agissent sur une base symbolique déjà en place. En effet, les

⁷¹ NEGURA Lilian SociologieS, Théories et recherches, (consulté en avril 2014). *L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales*, [en ligne]. Adresse URL : <http://sociologies.revues.org/993>

caractéristiques sociologiques des individus indiquent des expériences spécifiques qui mettent inévitablement une empreinte propre à l'appropriation des représentations sociales.

Dans les analyses des données qui suivront dans le suivant chapitre, nous allons déceler l'ensemble des représentations sociales de la violence chez ces parents et ces adolescents. Mais toujours est-il, il nous faut garder en tête constamment les caractéristiques de notre population, car dans l'étude des représentations sociales, ceci n'est pas non négligeable.

CHAPITRE V

ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES DONNÉES

Dans ce chapitre, nous présentons les opinions, les idées des interviewés (parents et adolescents séparés) qui sont repartis à l'intérieur des tableaux en diverses catégories avec les indicateurs de chaque catégorie, le nombre d'énoncés et le nombre d'interviews de qui provient la catégorie. Ensuite une analyse de chaque catégorie est présentée de manière méthodique, catégorie par catégorie en expliquant, à la lumière des théories déjà élucidées dans le cadre théorique et conceptuel, les résultats du travail empirique. Ainsi, les représentations sociales de la violence des divers échantillons de cette recherche sont induites et expliquées.

Au terme de ce présent chapitre, une synthèse de chaque échantillon est présentée toujours dans le but de faciliter une meilleure compréhension des résultats obtenus dans l'étude des représentations sociales de la violence chez les parents et les adolescents de la zone de *Tisous*. Et pour clore la présentation des données collectées sur le terrain, une analyse comparative est faite entre les résultats des deux échantillons pour comparer leurs points de dissemblance et de ressemblance. Cette interprétation tiendra compte de la fréquence des énoncées et du nombre d'entrevues, de qui, cette catégorie provient. Cette interprétation tiendra compte de la fréquence des énoncées et du nombre d'entrevues, de qui, cette catégorie provient. Donc l'importance d'une catégorie dépend de ces deux facteurs⁷².

⁷² Ibid

1. ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES DONNÉES DE L'ECHANTILLON PARENTS.

Maintenant, nous procéderons à l'analyse de chaque catégorie thématique en fonction de leur fréquence d'apparition dans le discours de chaque parent interviewé, aussi l'analyse portera sur leur popularité c'est-à-dire le nombre d'entrevue de laquelle la catégorie provient. Cette analyse nous permettra du même coup d'arriver à déceler les représentations sociales de la violence chez les parents en situation familiale.

a. Violence physique

La catégorie « *Violence physique* » compte 14 énoncés sur une moyenne de 14.8 énoncés. Elle provient de 9 sur 10 entrevues, et elle nous indique que les parents utilisent une forme de violence physique contre leurs enfants, une seule personne affirme ne pas utiliser la violence physique contre ses enfants. C'est ce qui explique l'idée de départ de notre recherche à savoir que la majorité des parents utilisent la violence contre leurs enfants. Malgré une fréquence moins que la moyenne du nombre d'énoncés soit 14 sur 14.8 codés, l'importance de cette catégorie n'est pas affectée pour autant. Parce que, d'une part la majorité des parents c'est-à-dire neuf (9) sur dix (10) interviewés, utilise la violence contre leur enfant et, d'autre part, cette catégorie fait référence aux comportements des parents mais ne permet pas de saisir leurs opinions, attitudes ou stéréotypes qui sont des éléments nécessaires pour établir une représentation sociale. L'analyse de chaque catégorie tient compte non seulement du nombre d'énoncés codés, mais aussi du nombre d'entrevues qui produit cette catégorie. Donc, le comportement violent des parents, base de cette recherche, est vérifié avec cette catégorie thématique.

b. Violence psychologique

La catégorie « *Violence psychologique* » compte une moyenne de 12 énoncés sur 14.8 énoncés codés. Elle provient de 8 sur 10 entrevues et indique que les enfants sont victimes de violences psychologiques de la part de leurs parents. Cette réalité colle avec notre idée de départ à savoir que les parents sont violents avec leur enfant. Une comparaison des résultats des catégories « violence physique et violence psychologique » permet de voir que les enfants sont plus souvent victime de violences physiques. Mais les violences physiques ont aussi des répercussions sur les émotions et les sentiments. Les résultats de ces deux catégories montrent que la violence, qu'il s'agit de violence physique ou psychologique, est utilisée par les parents comme moyen de communication à l'intérieur de la famille. Dans le cadre théorique élaboré plus haut, cette communication par la violence est

définie en tant que communication maltraitante. Dans les analyses à venir, nous allons essayer de comprendre le pourquoi de cette utilisation de la violence comme moyen de communication.

c. Moyens non violents

La catégorie « *Moyens non violents* » compte 6 énoncés sur une moyenne de 14.5. Elle provient de 6 sur 10 entrevues, et elle permet de constater que les parents utilisent parfois des moyens non violents en situation de communication avec leurs enfants. La fréquence d'apparition des énoncés dans la catégorie thématique « *Moyens non violents* » montre que les moyens non violents ne sont pas vraiment populaires comme mesure chez la plupart des parents. La fréquence des énoncés de cette catégorie est plus faible que les deux autres catégories précédentes où les parents affirment utiliser une forme de violence à l'endroit de leurs enfants. L'utilisation des moyens violents, comme les violences physiques et psychologiques caractérise le plus souvent les relations entre les parents et les enfants au sein de la famille.

d. Correction et éducation

La catégorie « *Correction et éducation* » compte 33 énoncés sur une moyenne de 14.8 codés sur l'ensemble des entrevues réalisées. Cette catégorie provient de 9 entrevues sur 10, et montre que les parents qui utilisent la violence le font dans le but de transmettre des valeurs positives à leurs enfants. Comme déjà abordé plus haut dans le cadre théorique, les présumées valeurs sont : être bien élevé ; avoir une bonne éducation ; être honnête ; sérieux ; altruiste, le respect de l'autre et de soi-même etc. La violence représente pour eux le moyen par excellence qui permet de corriger les mauvais comportements de leurs enfants. Cette catégorie nous permet de déceler l'attitude des parents quant à leur représentation de la violence. La violence est vue comme le moyen par excellence d'éduquer l'enfant. Pour que l'enfant grandisse dans la droiture l'utilisation de la violence physique ou psychologique aide. La violence est vue comme un moyen de correction, si l'enfant fait quelque chose de mal, pour qu'il ne recommence pas, pour qu'il comprenne ce qu'il a fait, pour qu'il se conduise en bon enfant la violence s'impose.

Si pour les parents la correction et l'éducation passent nécessairement par le châtiment corporel et/ou les injures donc, on comprend maintenant pourquoi la majorité des parents utilisent une forme de violence contre leurs enfants. Un nombre de 33 sur 163 énoncés, la catégorie thématique la plus populaire de cette recherche, fait ressortir l'utilisation de la violence contre les enfants. À partir de la fréquence des énoncées, cette catégorie est la plus importante représentation sociale de la violence décelée chez les parents.

e. Fierté et responsabilité parentale

Une autre catégorie « *Fierté et responsabilité parentale* » nous permet de déceler aussi les représentations de la violence dans la transmission de valeurs aux enfants. Un total de 26 énoncés, sur une moyenne de 14.8, qui provient de 9 entrevues sur 10, montre que la violence est vue comme un instrument privilégié dans l'exercice de l'autorité, de la responsabilité et de la fierté parentale. Ces formes de comportements procurent aux parents du respect aux yeux de leurs enfants et d'autres membres de leur quartier. Être parent, représente pour les parents, l'autorité qui détient le monopole de la violence. La responsabilité parentale, la fierté d'être parent, le respect de l'autorité parentale passe par l'utilisation de moyens violents contre leurs enfants. Donc la violence utilisée par les parents contre leurs enfants, représente pour eux, non seulement une forme de correction et d'éducation, mais aussi une marque de fierté et un signe de responsabilité parentale.

f. Incompréhension de la violence

Cette catégorie « *Incompréhension de la violence* » comporte un grand nombre d'énoncé soit 26 énoncés sur une moyenne de 14.8 énoncés. Elle provient de 9 des 10 entrevues réalisées. Selon ces résultats, les parents ne considèrent pas les comportements violents qu'ils manifestent envers leurs enfants comme de la violence. Ces moyens, pour la plupart d'entre eux, ne sont pas violents dans la mesure qu'ils les utilisent pour apporter une correction à leurs enfants. Selon les affirmations de ces parents, les enfants qui font des choses contraires à leur attente, les obligent à intervenir par une forme de violences physiques ou psychologiques. Donc, à partir de cette analyse on remarque que beaucoup de parents n'ont pas toujours conscience de ce qu'est violence ou pas. Pour beaucoup d'entre eux, faire usage de moyens violents ne représente pas une forme de violence contre leurs enfants mais un moyen nécessaire pour ramener l'enfant sur le droit chemin, vers les valeurs positives qu'ils espèrent inculquer.

g. Risque pour l'enfant

Beaucoup de parents pensent que c'est un grand risque pour l'avenir de leurs enfants si ces derniers grandissent sans subir le poids du fouet, en d'autres termes, sans violence. Dans cette catégorie « *Risque pour l'enfant* » 12 énoncés sur une moyenne de 14.8 qui proviennent de 8 sur 10 entrevues réalisées montrent que la plupart des parents ne peuvent comprendre comment est-ce possible qu'un enfant ait un bon avenir sans jamais être fouetté. L'utilisation de la violence contre l'enfant agit comme des balises que les parents érigent dans le système cognitif de l'enfant pour modeler son comportement pour sa réussite assurée dans la vie. La transmission de valeurs par la

violence est considérée comme une sorte de moule pour l'enfant, pour le ternir sur une bonne voie, celle de la réussite, du respect des autres, de l'obéissance etc.

h. L'enfant responsable de la violence subie

Cette catégorie « *Responsabilité de l'enfant* » mérite d'être sélectionnée et analysée, car elle nous permet de comprendre une représentation de la violence chez les parents qui semble être très intéressante et importante. Un total de 17 énoncés, sur une moyenne de 14.8, qui provient de 9 sur 10 entrevues montre que la violence que les parents exercent à l'endroit de leurs enfants est liée au comportement de l'enfant intrinsèquement. C'est l'enfant qui est le seul responsable de la violence qu'il subisse de ses parents. Les enfants se doivent de se conduire selon le vœu des parents, selon leurs principes, sans quoi les parents vont se servir de la violence malgré eux. Pour nous, cette représentation de la violence est très importante, par le simple fait que les parents se déresponsabilisent de la violence qu'ils font subir à leurs enfants, et transforment les enfants victimes de violences en principaux responsables.

i. Autres raisons

Selon l'étude, une faible quantité d'énoncés montre qu'il y a d'autres facteurs, à part transmettre des valeurs aux enfants, qui motivent l'utilisation d'une forme de violences physiques ou psychologiques de la part des parents à l'encontre de leurs enfants. La catégorie *Autres raisons* compte un total de 7 énoncés sur une moyenne de 14.8, et provient de 6 sur 10 entrevues, montre que les parents utilisent la violence, soit pour une raison personnelle (comme par exemple quand ils sont en colère), soit quand ils n'ont pas d'argent pour répondre aux besoins de leurs enfants. C'est peu en termes d'énoncés codés, mais c'est significatif quand même, dans la mesure où cela prouve que la violence contre les enfants permet à certains parents d'évacuer leurs frustrations, leurs colères ou leurs problèmes économiques.

j. Dialoguer avec l'enfant

Dans la catégorie « *utilisation des moyens non violents* » les résultats ont montré que les parents croient que l'utilisation du dialogue peut aider dans la transmission de valeurs aux enfants. La présente catégorie « *Dialoguer avec l'enfant* » compte 10 énoncés sur une moyenne de 14.8 et provient de 8 sur 10 entrevues. Elle montre que les parents pensent que le dialogue pourrait être bénéfique pour bien élever leurs enfants. Malgré une faible quantité d'énoncés (10 sur 14.8) en dessous de la moyenne, la majorité des entrevues (8/10) montre que les parents, malgré l'utilisation des moyens violents envers leurs enfants, pensent que le dialogue peut aussi aider dans l'éducation

de l'enfant. Cependant, même si plusieurs parents pensent que les bonnes manières pourraient être transmises par le dialogue, mais ils restent attachés quant à l'utilisation de la violence contre leurs enfants. Cette réalité peut être expliquée soit parce que les parents pensent que les moyens non violents à eux seuls n'arriveront jamais à inculquer à l'enfant les valeurs nécessaires pour son avenir au sein de la société, soit parce que la violence, comme définit dans le cadre théorique, n'est pas considérée comme tel par la majorité des parents.

k. Fouet n'éduque pas

Dans cette catégorie « *Fouet n'éduque pas* » la moitié des parents pensent que le fouet ne devrait pas être de mise dans l'éducation de l'enfant. Sept (7) énoncés sur une moyenne de 14.8 qui proviennent de 5 sur 10 entrevues, pensent que l'utilisation du fouet dans l'éducation de l'enfant n'est pas nécessaire. Alors pourquoi, quoique 9 des 10 entrevues indiquent que la majorité des parents utilisent une forme de violence envers leurs enfants, la moitié des parents pensent que la violence ne devrait pas être de mise dans l'éducation de l'enfant ? Pour comprendre cette contradiction entre ces deux catégories thématiques nous devons regarder les résultats de la catégorie « *Incompréhension de la violence* » où la majorité des entrevues (9/10) et un nombre important d'énoncés (26 sur une moyenne de 14.8) montrent que les parents ne comprennent pas ce qui est violence ou maltraitance sur enfant.

2. SYNTHÈSE DES DONNÉES SUR L'ÉCHANTILLON PARENTS

L'analyse spécifique des diverses catégories générées à partir des données empiriques qui proviennent des diverses entrevues avec les parents permet de saisir les représentations de la violence qui sont à la base des comportements violents qu'ils manifestent envers leurs enfants. L'étude révèle que les parents utilisent non seulement la violence contre leurs enfants mais que cette violence n'est pas perçue comme tel par la quasi-totalité des parents. Pour eux, c'est normal de frapper, de battre, d'injurier son enfant, de le traiter avec dureté. Pour eux, parler de violence renvoie aux actions de violences extrêmes telles : la torture, le viol, le meurtre etc.

Les parents se représentent la violence faite aux enfants comme moyen de correction et d'éducation. Les parents ne peuvent concevoir leur enfant bien élevé sans l'utilisation de la violence. Aussi, ils trouvent dans l'utilisation de la violence contre leurs enfants une source de fierté et un moyen d'assumer leurs responsabilités parentales. Deux catégories très représentées sur le plan des nombres d'énoncés codés comme sur le plan du nombre d'entrevues indexent cette réalité. Il s'agit

des catégories « *Correction et éducation* » et « *Fierté et responsabilité* ». Autre réalité représentée par l'analyse, c'est la responsabilité de l'enfant victime de violences. Beaucoup de parents pensent que les comportements violents qu'ils manifestent à l'encontre de leurs enfants ont pour cause l'enfant qui s'écarte des directives et des principes fixés. De ce fait, les parents se déresponsabilisent de la violence exercée sur les enfants et tiennent l'enfant violenté pour principal responsable de la violence qu'ils le font subir.

Du point de vue empirique, nous venons de déceler les représentations sociales de la violence chez les parents dans le processus de communication à l'intérieur de la famille. Cette étude des représentations sociales de la violence permet de comprendre le phénomène de violence sur les enfants au sein de la famille. Les parents sont affectés par des éléments psychosociaux basiques qui influent sur leurs attitudes et leurs comportements envers leurs enfants (comportements violents). Cette situation créée à l'intérieur des familles des situations d'incompréhension tentée de violence et empêche une communication qui favorisera le développement harmonieux de tous les membres de la famille dans une atmosphère non violente.

Cette forme de communication teintée de violence a de sérieuses conséquences sur les enfants, sur la famille, la communauté et le pays en général. Bien qu'intéressante, cette recherche ne visait pas à fournir une connaissance des impacts mais à déceler les représentations qui nourrissent le climat de violence au sein de la famille. Donc, des pistes d'études sont donc tracées à partir de cette recherche exploratoire, qui peuvent aider à approfondir les connaissances sur ce phénomène de communication.

Parler de transmission de valeurs nous renvoie à une question de génération, de transfert de valeurs intergénérationnelles. Comment les adolescents se représentent-ils la violence ? Une question importante pour déterminer le comportement de ses jeunes, et comprendre, du même coup, l'évolution du phénomène dans le temps. Voilà pourquoi dans le cadre de cette recherche sur la violence et sa représentation nous analysons les opinions des adolescents par rapport à la violence qu'ils ont subi ou subissent encore.

3. ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES DONNÉES DE L'ÉCHANTILLON ADOLESCENTS

Nous allons procéder à l'analyse de chaque catégorie de la même façon qu'on avait procédé avec les données collectées pour l'échantillon « Parents ». Les adolescents en tant que principales victimes de la violence et de la maltraitance familiale sont des éléments importants qui nous aident à cerner les effets de la violence que les parents exercent. Pour cela, nous avons illustré une nouvelle catégorie, qu'on n'avait pas retrouvée chez les parents « *L'effet de la violence* ». Mais l'objectif principal de cette analyse, comme pour celle réalisé sur l'échantillon « Parents », est de déceler les représentations sociales de la violence chez les adolescents.

a. Violence physique

La catégorie « *Violence physique* » compte 21 énoncés sur une moyenne de 21.3 énoncés codés. Cette catégorie provient de l'ensemble des entrevues réalisées avec les adolescents (10/10). Les adolescents affirment être victimes de violence physique de la part de leurs parents. Les adolescents montrent des diversités quant aux différentes formes de violences physiques subies. En regardant les indicateurs de cette catégorie, on remarque que les parents utilisent non seulement le fouet, mais aussi, ils font usage d'autres moyens pour faire violence sur leurs enfants et parfois de moyens extrêmes. Aucun des adolescents qui participaient aux entrevues n'est exempt de violences ou n'a pas été victime de violence de la part de ses parents. Donc, cette catégorie renforce l'idée de départ de cette recherche sur le caractère presque général de l'exercice de la violence dans les familles haïtiennes.

b. Violence psychologique

La catégorie « *Violence psychologique* » de même que dans le précédent échantillon, nous fait remarquer que les enfants subissent moins d'agissements psychologiques que physiques de la part de leurs parents. Onze (11) énoncé sur une moyenne de 21.3 énoncés qui proviennent de 8 entrevues relatent l'utilisation d'une forme de violence psychologique à l'endroit des enfants.

c. Effet de la violence

Cette catégorie « *Effet de la violence* », qui n'apparaît pas dans l'échantillon parent, est très importante dans ce présent échantillon parce qu'elle permet de déceler la représentation de la violence chez les adolescents. En effet, 19 énoncés sur une moyenne de 21.3 montrent que les adolescents croient que les comportements violents de leurs parents ont un effet positif le comportement qu'ils

ont maintenant. Tous les adolescents qui participaient aux interviews affirment que la violence ou la maltraitance qu'ils subissent de la part de leurs parents, leur permettent de ne plus recommencer à produire les mêmes erreurs ou les manquements commis. Les adolescents attribuent les bonnes manières, les comportements exemplaires qu'ils ont maintenant aux comportements violents que leurs parents avaient manifestés, ou manifestent encore contre eux. Pour les adolescents, la violence représente une manière de rendre les gens meilleurs.

d. Correction et éducation

Tous les adolescents qui participaient aux entrevues, croient que leurs parents agissent dans le but de les corriger ou de leur donner une bonne éducation. Un total de 28 énoncés, sur une moyenne de 21.3, qui proviennent de toutes les entrevues, le confirme. La violence est exercée, selon les adolescents, dans le but d'éduquer, de corriger, dans le souci de les rendre meilleurs. Des deux échantillons analysés, on retrouve une grande quantité d'énoncés qui tendent vers cette catégorie. Donc, cela montre une forte représentation que fait l'ensemble de notre population de la violence faite par les parents à l'endroit des enfants. La violence au sein de la famille n'est pas gratuite mais vise un objectif, cherche à inculquer des valeurs aux enfants.

e. Fierté et Responsabilité parentale

La catégorie « *Fierté et responsabilité parentale* » est aussi présente dans l'échantillon adolescents. Comme chez les parents, cette catégorie permet de qualifier la façon dont les parents se perçoivent en agissant de manière violente avec les enfants. Un total de 29 énoncés, sur une moyenne de 21.3 qui proviennent de l'ensemble des entrevues soit 10 sur 10, montrent que les parents agissent ainsi par fierté, pour montrer leur sens de responsabilité ou simplement leur autorité de parent. Cette catégorie, déjà très populaire dans le précédent échantillon, l'est aussi pour les adolescents. Les adolescents disent que leurs parents se sentent fiers en agissant ainsi.

f. Incompréhension de la violence

L'incompréhension de ce qui est violence à l'endroit d'un enfant, comme chez les parents, est aussi évident chez les adolescents qui affirment que les comportements violents de leurs parents ne sont pas de la violence. Un total de 27 énoncés sur une moyenne de 21.3 qui proviennent de toutes les entrevues, montre un manque de compréhension totale de ce qui est violence ou maltraitance. Les adolescents défendent avec véhémence l'idée que leurs parents n'agissent pas avec violence contre eux. Ils pensent que tous ces comportements classés violents, selon plusieurs approches déjà élucidées dans le cadre théorique, ne le sont pas en réalité, car ils visent un objectif. Pour eux, leurs parents

agissaient ainsi dans le but de leur faire du bien, de les corriger, les éduquer, leur transmettre une bonne éducation.

g. Risque pour l'enfant

Cette catégorie indique à quel point les adolescents se représentent la violence et son impact sur leur devenir. Ils affirment que l'enfant qui grandit sans le fouet a de fortes chances de s'écarter de la voie de la droiture et devenir mal élevé, délinquant et irresponsable. Cette catégorie, qui compte un total de 19 énoncés sur une moyenne de 21.3 qui proviennent de 8 sur les 10 entrevues réalisées, disent que c'est un risque si l'enfant grandit sans être violenté ou maltraité.

h. L'enfant responsable de la violence subit

Cette catégorie est aussi présente chez les adolescents. Les adolescents participant aux entrevues croient que ce sont eux les principaux responsables de la violence subie de leurs parents. Ce sont leurs manquements, leurs erreurs, leurs incompréhensions, leurs non-respects des normes fixées par les parents qui occasionnent l'utilisation de moyens violents à leur endroit et non une action totalement délibérée de leur parent. Un total de 23 énoncés sur une moyenne de 21.3 qui provenant de toutes les entrevues, montre que les adolescents croient que c'est leur faute qui occasionne l'utilisation de la violence des parents contre eux. Ils déresponsabilisent totalement leurs parents dans l'acte de la violence et se culpabilisent.

i. Dialoguer avec l'enfant

Cette catégorie montre que les adolescents croient qu'il est préférable de dialoguer avec eux au lieu de faire violence sur eux. Un total de 15 énoncés sur une moyenne de 21.3 qui proviennent de 8 énoncés sur 10 pense que le dialogue est nécessaire dans l'éducation de l'enfant. Alors, si les enfants croient que le dialogue est plus important que la violence, alors pourquoi croient-ils que la violence aide à avoir un meilleur comportement ? Ensuite, si pour eux le dialogue est si important, pourquoi se culpabilisent-ils pour la violence subie de leurs parents ? Cette situation paradoxale pourrait être expliquée à partir des incompréhensions que les adolescents développent du concept de violence, de leurs appréhensions de ce qui est violence ou pas.

4. SYNTHÈSE DE L'ÉCHANTILLON ADOLESCENTS

À partir des analyses réalisées plus haut, les adolescents à l'instar des parents partagent des représentations sociales similaires de la violence. Les adolescents affirment être victimes de violences physique et psychologique de la part de leurs parents ou tuteurs. Les parents, eux-mêmes, ont affirmé, un peu plus haut, qu'ils font usage régulièrement de la violence contre leurs enfants. Ces deux catégories confirment encore l'utilisation de la violence au sein de la famille mais ne montrent pas les opinions ou attitudes des adolescents par rapport à ces violences subies. Donc, comme pour les parents, ces deux catégories ne nous permettent pas de saisir les représentations sociales de la violence chez les adolescents.

Les adolescents croient que la violence a un effet positif sur leurs comportements. La violence, selon eux, les aide à changer ou corriger les comportements répréhensibles qu'ils avaient avant. Tout comme pour les parents, les adolescents pensent que l'utilisation de la violence permet de les corriger, de les éduquer, d'éviter qu'ils fassent de mauvaises actions mais ne s'exercent pas dans le but de les faire du mal, de les blesser psychologiquement. Les adolescents remarquent aussi un sentiment de fierté chez les parents lorsque ces derniers exercent la violence contre eux. Les adolescents pensent que la violence est un moyen pour les parents d'assumer leur autorité parentale, de démontrer qu'ils sont des parents responsables dignes d'en avoir des enfants à élever.

Les adolescents montrent une grande incompréhension de ce qui est violence ou maltraitance infantile. Ils pensent que les comportements violents que leurs parents manifestent à leur endroit ne sont utilisés que dans le but de les corriger et de les éduquer. Beaucoup avouent que ce sont les comportements violents de leurs parents qui les empêchent de tomber dans le vagabondage et les empêchent aussi d'avoir de mauvais résultats à l'école. Quoique la violence leur apporte de la souffrance, les adolescents croient que son utilisation dans la famille est nécessaire et pensent agir ainsi à l'encontre de leurs futurs enfants.

Aussi, les adolescents pensent que ce sont eux les principaux responsables de la violence qu'ils subissent. Pour eux, ce sont leurs manquements, leurs erreurs, leurs incompréhensions, leurs non-respects des normes fixées par les parents qui occasionnent l'utilisation de la violence à leur endroit. Ainsi, ils supportent toute la responsabilité de la violence qu'exercent leurs parents sur eux, car pour eux leurs parents sont obligés d'agir ainsi à cause de leurs comportements anormaux.

Donc les représentations sociales de la violence chez les adolescents qui subissent encore ou récemment la violence de leurs parents, ne diffèrent pas trop des représentations sociales des parents. Dans les pages qui vont suivre, nous allons présenter une analyse comparative des deux échantillons, dans le souci de permettre une meilleure compréhension du travail et des résultats obtenus à partir des données collectées sur le terrain. Cette analyse comparative fera apparaître les corrélations et les dissemblances entre les deux catégories et du même coup mettre un terme à la présentation des résultats empiriques collectés sur le terrain.

5. ANALYSE COMPARATIVE DES DEUX ÉCHANTILLONS

L'objectif de cette recherche, à savoir la détermination des représentations sociales de la violence chez les parents principalement et chez les adolescents, est observé au niveau des deux échantillons qui constituent la population globale de cette recherche. Les deux échantillons ont livré des opinions, des pensées, des points de vue sur les comportements et les attitudes des parents et des adolescents, ceux qui ont permis d'induire leurs représentations sociales de la violence. Toutefois, en dernier lieu de la présentation et interprétation des données empiriques, une analyse comparative entre les résultats des deux échantillons s'impose.

Tableau 15. Récapitulation des résultats

Echantillon « Parents »				Echantillon « Adolescent »		
Catégorie	Nombre d'énoncés)	Nombre d'interviews sur un total de 10	Point commun	Nombre d'interviews sur un total de 10	Nombre d'énoncés	Catégorie
Violence physique	14	9		10	21	Violence physique
Violence psychologique	12	8		8	11	Violence psychologique
Moyens non violents	6	6				
				9	19	Effet de la violence
Correction et éducation	33	9		10	28	Correction et éducation
Fierté et responsabilité	26	9		10	29	Fierté et responsabilité
Incompréhension de la violence	26	9		10	27	Incompréhension de la violence
Risque pour l'enfant	12	8		8	19	Risque pour l'enfant

L'enfant responsable de la violence subie	17	9		10	23	L'enfant responsable de la violence subie
Dialoguer avec l'enfant	7	6		8	15	Dialoguer avec l'enfant
Autres raisons	10	8				
Le fouet n'éduque pas	7	5				
Total	163	10		10	192	Total

NR : nombre de réponse ; N.I : nombre d'interview ; N.E : Nombre d'énoncés

Du point de vue des parents et des adolescents, l'utilisation de la violence physique ou psychologique est un comportement courant dans les familles haïtiennes. Presque tous les parents affirment utiliser la violence contre leurs enfants et tous les adolescents affirment être victimes de violences de la part de leurs parents. Ces résultats renforcent l'idée de départ de cette recherche, à savoir le milieu familial est un espace ponctué de violence. Très peu d'idées font état d'utilisation de moyens non violents dans le processus de corriger les fautes des enfants et adolescents.

Les adolescents affirment que les violences subies de la part de leurs parents ont un effet positif sur leurs comportements et leurs attitudes. La catégorie « *Effet de la violence* » qui indexe cette réalité chez les adolescents, catégorie non retrouvée dans l'échantillon Parents, indique que les adolescents comprennent que les violences perpétrées contre eux par leur parents leur permettent de redresser, de corriger des écarts et des fautes commis et aussi d'éviter de commettre d'autres actions jugées incorrectes par leurs parents. Donc, ils donnent une certaine légitimité à la violence familiale.

Les catégories « *Correction et éducation* » et « *Fierté et Responsabilité parentales* » montrent une certaine relation entre nos deux échantillons à savoir les parents et les adolescents. Pour nos deux échantillons, la violence est conçue comme moyen permettant d'éduquer et de corriger les enfants. Ils s'accordent à dire que l'utilisation de la violence par les parents à l'encontre de leurs enfants au sein de la famille, procure un sentiment de fierté chez les parents et aussi permet aux parents d'assumer leur autorité et leur responsabilité parentale. Ces deux catégories sont les plus importantes en nombre d'énoncés et aussi en nombre d'entrevues, donc elles déterminent les représentations sociales les plus fondamentales de notre population globale.

La catégorie « *Incompréhension de la violence* » fait allusion à la compréhension des parents et des adolescents du concept de violence ou de maltraitance. Cette catégorie est d'une importance capitale par le simple fait qu'elle permet de constater que ni les parents, ni les adolescents ne peuvent pas faire la différence entre une action violente ou pas. Évidemment, cette incompréhension, presque

totale, de la violence alimente les comportements violents des parents et permet de saisir aussi leur manque de connaissances du concept de violence. Donc, les parents de façon non consciente agissent avec violence dans le but de corriger ou éduquer leurs enfants et ne mesurent pas les conséquences de tels agissements.

Deux autres catégories mettent en relation nos deux échantillons, il s'agit des catégories « *Risque pour l'enfant* » et « *Responsabilité de l'enfant* ». Dans la première catégorie, les parents et les jeunes partagent les mêmes opinions concernant les risques que court l'enfant s'il grandit sans subir le poids du fouet. Pour eux, c'est hypothéqué l'avenir de l'enfant, si on n'utilise pas une forme de violence quelconque contre lui. L'utilisation de la violence lui permettra de rester sur la bonne voie, poursuivent nos deux échantillons. La catégorie « *L'enfant responsable de la violence subie* » a le même sens pour les deux échantillons. Pour eux, l'enfant est responsable de la violence qu'il subit de leurs parents, parce que ces derniers ont toujours une raison valable pour frapper ou insulter un enfant. Les adolescents pensent que leurs comportements incorrects sont les principales causes poussant leurs parents à utiliser la violence contre eux.

Les parents et les adolescents croient que le dialogue serait un moyen efficace pour élever un enfant. Mais cette catégorie paraît contradictoire avec d'autres qui justifient l'utilisation de la violence. Cependant, si les parents et les adolescents ne comprennent rien du concept de violence, il est normal qu'ils pensent ainsi, tout en utilisant ou acceptant la violence comme moyen efficace pour bien élever un enfant. Cette comparaison entre les deux échantillons a permis d'établir les relations entre les diverses représentations sociales que se font les parents et les adolescents de la violence qui s'exerce en situation familiale.

6. PORTÉE COMMUNICATIONNELLE DE CE TRAVAIL

La communication sociale étant une science dont l'objet d'étude est difficile à saisir fait que les études réalisées dans ce domaine ont du mal à rester intrinsèquement dans le seul champ de la communication. Selon Philippe Breton⁷³ il existe deux types de théories en communication. Premièrement, les théories techniques qui servent à décrire et, éventuellement, à améliorer le

⁷³ BRETON Philippe, PROULX Serge, *Introduction aux théories et aux pratiques de la communication*, Presse de l'imprimerie Laballery, France 2014, p. 12

processus de la communication, c'est dans ce sens que l'américain Claude Shannon a imaginé son fameux schéma : Emetteur, Message, Canal, Bruit, Récepteur. Mais, il existe un deuxième ordre de théories qui rendent compte des pratiques de communications et qui les replacent dans les activités humaines ce sont les théories sociales de la communication. Celles-ci font appel aux différents champs des sciences humaines et sociales, qui rencontrent tous, à un moment ou à un autre, les pratiques de la communication. Ce deuxième ordre de théories rassemble des professionnels d'horizon divers comme des journalistes (Lippmann), des politistes (Lasswell), des psychologues (Hovland) et des sociologues (Lazarsfeld). Elle s'attache à comprendre tout ce qui a trait à la réception des messages.

Les théories et modèles qui constituent les fondements de cette recherche se situent dans le courant des théories sociales de la communication. La théorie de la communication familiale définit la communication comme étant toute échange d'informations verbales ou non verbales au sein de la famille. Cette théorie propose deux types d'orientations de la communication familiale celle basant sur l'orientation des conversations et l'autre sur l'orientation à la conformité. L'orientation des conversations se rapporte à la création d'un climat de dialogue, d'échange entre les parents et les enfants au sein de la famille. Dans ce type d'orientation, les parents considèrent la communication bienveillante comme le principal moyen d'éduquer et de socialiser leur enfant. Dans le deuxième type d'orientation, les familles qui se situent dans cette lignée tendent vers un climat d'homogénéité des attitudes, des valeurs etc. Ces familles ne sont pas caractérisées par des interactions qui mettent l'accent sur des attitudes hétérogènes, les enfants ne sont pas impliqués dans la prise de décision. Dans le cas des familles qui s'associent à l'orientation à la conformité, on peut parler de familles traditionnelles.

Les concepts de communication bienveillante et malveillante introduits par Baraudy et Dantagnan viennent compléter les deux types d'orientation dans le modèle théorique de la communication familiale. Si les parents communiquent avec leurs enfants dans le respect, l'empathie, on se trouve d'emblée dans le domaine de la communication bienveillante et dans le type d'orientation des conversations. Si au contraire, la communication au sein de la famille est dépourvue de dialogue, se fait d'une manière arbitraire et est teintée de violence alors, on se situe d'emblée dans le type d'orientation à la conformité ou la communication malveillante.

L'étude part de l'idée que la violence au sein des familles provient des représentations sociales que les parents se font de la violence lorsqu'ils sont en situation familiale. Selon Denise Jodelet⁷⁴, les représentations sociales sont des systèmes d'interprétations régissant notre relation aux autres et qui orientent et organisent les conduites et les communications sociales. Dans presque la totalité des catégories d'où proviennent les résultats obtenus de nos deux échantillons « Parents » et « Adolescent » nous constatons que la violence sévit dans presque toutes les familles, les catégories « Violence physique » et « Violence psychologique » indexent cette réalité. Le comportement des parents constaté à partir des données empiriques collectées sur le terrain est expliqué non seulement à travers l'orientation à la conformité mais aussi à travers la vision maltraitante de la communication. L'attitude des parents, représentée dans diverses autres catégories comme « *Correction et éducation* » « *Incompréhension de la violence* » « *Fierté et responsabilité parentale* » « *L'enfant comme responsable de la violence subie* », permet d'expliquer le pourquoi de leurs comportements violents au sein de la famille. Donc, du point de vue du modèle théorique de la communication familiale appuyé par les concepts de communication bientraitante ou maltraitante, les données empiriques permettent de placer l'étude dans le champ de la communication sociale.

Avec l'approche psychosociale de la communication qui part de l'idée que tout processus de communication a toujours une finalité, un objectif qui peut être non conscient, conscient, implicite ou explicite. Cette approche parle d'interaction entre les individus, dans le cas que nous étudions, ces interactions se rapportent aux relations entre parents et enfants au sein de la famille. Les individus, toujours avec l'approche psychosociale de la communication, sont affectés par trois types de variables : psychologiques, cognitifs et sociales. Les différentes catégories présentées dans le cadre méthodologique de cette recherche, se trouvent expliciter à travers cette approche.

Les attitudes, selon les variables psychologiques, des parents, qu'elles soient positives ou négatives, sont motivées par un ensemble de forces. Des forces d'origines internes, car les parents se comportent ainsi de part leurs histoires, par exemple, certains enfants disent que leurs parents agissaient avec brutalité pour les corriger et ils pensent que cela a bien fonctionné et comptent agir de même à l'avenir avec leur progéniture. Des forces de natures externes dans l'environnement des parents les poussent à utiliser la violence contre leurs enfants, parce que la perception générale pour bien élevé un enfant en Haïti est d'utiliser la violence à son encontre. Les variables cognitives, quant

⁷⁴ GUERRAOUI Zohra, op., cit., p. 80

à elles, ont rapport avec le système de représentation et au système cognitif des parents dans l'utilisation de la violence au sein de la famille. Les variables cognitives nous ont permis de déceler les représentations sociales qui déterminent les comportements violents dont les parents font montre. Ces catégories « *Correction et éducation* » « *Incompréhension de la violence* » « *Fierté et responsabilité parentale* » « *L'enfant comme responsable de la violence subie* » « *Risque pour l'enfant* » présentant les opinions et les attitudes des parents permettent de comprendre pourquoi les parents utilisent la violence comme moyen de transmettre des valeurs aux enfants. Enfin, les variables sociales qui ont rapport au rôle et statut social, démontrent dans la catégorie « *Fierté et responsabilité parentale* » que les parents croient jouer pleinement leur rôle de parent responsable en utilisant la violence contre leurs enfants. Donc, l'approche psychosociale a permis de placer cette recherche dans le vaste champ de la communication sociale, car les variables psychologiques, sociales et cognitives sont nécessaires à l'explication du phénomène de violence familiale.

Les catégories « *Correction et éducation* » « *Incompréhension de la violence* » « *Fierté et responsabilité parentale* » « *L'enfant comme responsable de la violence subie* » « *Risque pour l'enfant* » sont les principales représentations sociales de la violence que font les parents. Ces représentations sociales sont à la base des comportements violents que les parents manifestent à l'endroit de leurs enfants au sein de la famille. Parce que les représentations sociales orientent et organisent les communications sociales donc la violence familiale espace d'interaction sociale entre parents et enfants se situe à l'intérieur de la théorie des représentations sociales.

L'objectif principal de cette recherche étant de déceler les représentations sociales de la violence chez les parents en situation de communication avec leurs enfants est atteint en se servant de théories et concepts à l'intérieur du champ de la communication sociale. La réponse a été apportée tant sur le plan théorique que méthodologique. Étapes par étapes, nous avons analysé, éclairci, synthétisé dans le respect de la démarche et de la rigueur scientifique le phénomène de la violence familiale comme élément de communication sociale. Nous restons convaincus que cette recherche apporte une pierre, modeste soit-elle, dans l'édifice des sciences sociales en général et de la communication sociale en particulier, en Haïti.

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Au terme de cette recherche sur les représentations sociales qui orientent les comportements violents des parents à l'encontre de leurs enfants dans la sphère familiale haïtienne, qu'avons-nous trouvée ? Comment avons-nous apprécié le phénomène après l'avoir traité aux niveaux théorique et empirique ? Pierre Bourdieu, cité par Hérold Toussaint dans son livre *Violence Symbolique et Habitus Social* avance que « nous sommes conduits dans nos pratiques et nos opinions, par des mécanismes profondément enfouis, que la science doit découvrir. La part de nos actions que nous contrôlons est très faible par rapport à celle qui incombe à des mécanismes qui, inscrit dans notre corps par l'apprentissage, ne sont pas pensés sciemment⁷⁵ ». Cette réflexion de Bourdieu se réfère au processus de socialisation qui façonne l'individu depuis l'enfance, processus qui détermine ses relations avec autrui, ses comportements, ses opinions et son système de représentations. Les représentations sociales de la violence que font les parents et les adolescents en situation de communication familiale ont été déterminées, analysées et interprétées conformément aux objectifs de départ.

La communication familiale à partir des théories présentées plus haut devrait permettre aux parents d'inculquer des valeurs positives aux enfants dans une atmosphère normale. Mais pour que cela se passe sans ombre Barudy a parlé des capacités parentales qui se divisent en compétences et habiletés parentales. Ces capacités permettent aux parents de pratiquer une communication qui priorise la bientraitance et le manque de ces capacités engendrent une autre forme de communication qui s'assoit sur la maltraitance ou violence à l'intérieur de la famille. La communication maltraitante ou violente provient de l'incapacité des parents à moduler leurs pulsions agressives. Plusieurs raisons expliquent l'incapacité des parents à faire usage des compétences parentales, par exemple le vécu des parents quand ils étaient eux-mêmes enfants, les idées reçues mais aussi leurs systèmes de représentations sociales.

Les théories et concepts abordés dans le cadre théorique permettent l'explication et la compréhension du sujet dans le vaste champ des sciences sociales et humaines. Les concepts de violence, de compétences parentales, de transmission de valeurs, de socialisation sont expliqués selon

⁷⁵ TOUSSAINT Hérold, *Violence symbolique et Habitus social, Lire la sociologie critique de Pierre Bourdieu en Haïti*, Port-au-Prince, Imprimerie Henry Deschamps, 2012, p. 182

plusieurs références et ont permis de cadrer le phénomène pour une explication plus rationnelle. Les théories de la communication familiale, l'approche psychosociale de la communication et la théorie des représentations sociales ont permis de donner une réponse scientifique au sujet.

En Haïti, le phénomène de la violence familiale est présent dans beaucoup de familles quelle que soit leur situation sociale. Dans le premier chapitre, nous avons fait une mise en contexte de notre sujet dans le milieu haïtien, plusieurs auteurs, plus précisément Legrand Bijoux, livre des réflexions sur le phénomène de la violence familiale et la perception qui alimente cette violence dans les familles. Ces perceptions peuvent être vues aussi comme des représentations que font les parents de la violence qu'ils exercent sur leurs enfants. Cette recherche avait comme objectif de déceler les représentations sociales de la violence chez les parents et cet objectif est atteint.

Les résultats des données empiriques collectées auprès des parents et des adolescents ont permis de mettre en lumière leurs représentations sociales de la violence qui sévit dans le milieu familial. Les résultats viennent confirmer l'idée de départ à savoir que les parents sont violents avec leurs enfants et que cette violence est exercée dans l'objectif de transmettre des valeurs aux enfants. Les réponses de presque la totalité des parents et la totalité des adolescents, réparti en deux (2) échantillons qui constituent l'ensemble de la population de cette recherche, montrent que les parents utilisent la violence contre les enfants au sein de la famille. Que la violence soit brutale ou légère, elle est bien présente au sein des familles sur plusieurs générations car les parents interviewés disent avoir été eux-mêmes victimes de violences de leurs parents quand ils étaient enfants.

Sur dix (10) entrevues réalisées avec les parents, neuf (9) disent avoir utilisé la violence physique contre leurs enfants. L'ensemble des adolescents, dix sur dix (10) entrevues disent avoir été victimes ou sont victimes d'actes violents de la part de leurs parents. Dans les résultats présentés, les deux catégories qui font montre de cette situation sont « Violence physique » et « Violence psychologiques ». L'idée de départ de cette recherche, à partir de ces deux catégories qui prouvent les comportements violents des parents à l'encontre des enfants, se trouve vérifiée et renforcée.

À partir des données collectées, la violence dans la sphère familiale occupe une position très importante qui pourrait être approchée selon divers angles : historique, culturelle, psychologique, des représentations sociales etc. Mais dans le cadre de cette recherche qui avait comme objectif de mettre en lumière les représentations sociales que font les parents de la violence. Ce sont les opinions, les pensées, les croyances, enfin les systèmes de représentations des parents qui ont permis de déceler

les représentations qu'ils font de la violence. Avec la technique d'entrevue semi-directive, nous avons collecté les opinions des parents et des adolescents et la technique d'analyse de contenu a permis de coder les énoncés en segments significatifs pour ensuite les transformer en catégories thématiques.

Ainsi, nous avons découvert dans la catégorie « *Correction et Education* » que la violence représente pour les parents, tout aussi pour les adolescents, un moyen de corriger et d'éduquer. Aussi, les parents trouvent une source de fierté et se sentent plus responsables quand ils font usage de la violence contre leurs enfants, la catégorie « *Fierté et responsabilité parentale* » indexe cette réalité. Aussi, affirment-ils que c'est un risque pour l'avenir d'un enfant si ce dernier grandit sans violence aucune dans la catégorie « *Risque pour l'enfant* ». La catégorie « *Incompréhension de la violence* » nous a permis de constater que ni les parents, ni les adolescents ne comprennent rien au concept de violence. Les parents disent ne pas faire violence sur leurs enfants malgré la manifestation de comportement violent envers ces derniers. Les adolescents eux disent que leurs parents n'agissent pas avec violence contre eux.

Une autre réalité de l'étude nous permet aussi de comprendre la représentation sociale de la violence dans les familles. La catégorie « *L'enfant comme responsable de la violence subie* » démontre que les parents qui utilisent la violence, les adolescents qui la subissent actuellement pensent que l'enfant est responsable de la violence qu'il subit à cause de ses manquements, de ses erreurs. Les parents sont comme obligés de faire usage de la violence parce qu'ils sont poussés par leurs enfants à en faire usage. Du même coup, les parents se déresponsabilisent de l'acte de violence qu'ils font à leurs enfants. En agissant ainsi, les parents, par surcroît, montrent aux enfants que les manquements, les erreurs ne peuvent être corrigées qu'avec la violence. Ainsi, les parents ne permettent pas à l'enfant de réfléchir devant une situation mais plutôt de réagir.

Les adolescents, comme victimes actuelles et récentes de la violence familiale croient que la violence leur permet de changer de comportements et d'attitudes et que les bons comportements qu'ils ont maintenant, sont dus aux actes de violence que leurs parents ont perpétrés contre eux. La violence, suivant leurs conceptions, est un outil qui favorise le changement de comportement de façon positive. Aussi, la violence est perçue comme principe de base pour élever un enfant. Mais ce qui est inquiétant dans les résultats de cette recherche c'est une sorte d'incompréhension généralisée du concept de violence ou maltraitance. Agir violemment avec un enfant dans l'objectif de le corriger ou de l'éduquer n'est pas considéré comme violence au niveau des deux échantillons.

La violence est utilisée par les parents au sein de la famille dans le but d'inculquer des valeurs aux enfants. Mais par la violence les valeurs que les enfants sont susceptibles d'acquérir sont la peur, l'indignation, la culpabilité, la violence comme moyen de résolution de conflit, etc. Des valeurs que les parents ne souhaitent en aucun cas communiquer à leurs enfants. Cependant, leurs comportements violents, les pratiques de communication maltraitante font qu'ils passent loin des valeurs qu'ils souhaitaient réellement transmettre. Cette manière de communiquer teintée de violences et de maltraitances trouve son explication dans le système cognitif des parents, système qui oriente leur représentation sociale de la famille, de l'enfant, mais surtout de la violence.

Les conséquences de ces différentes formes de violences, dans la communication familiale, engendrent différentes formes de souffrance. Les enfants développent des stratégies pour obtenir coûte que coûte des nutriments affectifs, pour se protéger de l'horreur intériorisée et pour devenir insensibles à la douleur par des conduites, des affects et des croyances qui leur permettent de survivre. Ces stratégies ne sont pas toujours constructives parce qu'elles s'expriment notamment par des comportements violents, par la sexualisation compulsive des rapports interpersonnels, par le décrochage scolaire, par les troubles de l'attention avec ou sans hyperactivité, par l'automutilation, par la consommation de drogue.

Une société ou presque dans toutes les familles la communication entre parents et enfants est ponctuée de violence, les conséquences seront catastrophiques pour l'ensemble de la société. Cette étude sur les représentations sociales de la violence vient d'ouvrir une fenêtre, pour ne pas dire une porte, sur la réalité de la communication familiale en Haïti, sur les représentations sociales de la violence chez les parents et les adolescents sur le rôle de la violence dans la socialisation et l'éducation des enfants au sein de la famille. Cette étude ne sondait que la réalité familiale, mais que se passe-t-il dans nos écoles, nos églises ou au sein de la communauté en général ? Quelle forme de communication anime les relations des enfants avec les membres de ces institutions ? Cette relation n'est-elle pas ponctuée d'autant de violence que dans l'institution familiale ?

En fin de compte, les résultats obtenus prouvent que l'utilisation de la violence au sein de la famille est réelle et constante et que cette violence est le fruit des représentations sociales que font les parents de la violence. Ces représentations sont présentées sous forme de diverses catégories thématiques qui sont : « *Correction et éducation* » ; « *Incompréhension de la violence* » ; « *Fierté et responsabilité parentale* » ; « *L'enfant comme responsable de la violence subie* » ; « *Risque pour l'enfant* ». Donc voilà l'ensemble des représentations sociales de la violence qui orientent les

communications dans la sphère familiale. Si l'on tient compte que les représentations sociales dérivent du système cognitif on peut se poser cette question : pourquoi les parents se représentent-ils la violence ainsi ? Cette question est une piste de recherche pour d'autres chercheurs qui veulent compléter cette recherche ou l'approfondir. Mais, nous avons fixé des objectifs dès le départ et nous les avons atteints en décelant les représentations sociales de la violence chez les parents de *Tisous*.

On ne peut vraiment conclure ce travail, sans adresser quelques recommandations aux diverses instances responsables de ce pays, surtout ceux qui interviennent dans le domaine de la protection de l'enfant, de la réduction de violence communautaire, de la lutte contre les violences faites aux femmes et aux filles. Cette étude peut leur fournir quelques pistes de réflexions sur la situation de la famille, comme lieu où une culture de la violence sévit.

Nous adressons premièrement des recommandations à l'État Haïtien :

- ❖ L'État doit définir des politiques publiques adéquates en matière de famille, de protection de l'enfant et d'éducation pour réduire considérablement, jusqu'à l'élimination totale de la violence familiale. Mettre en place des programmes de sensibilisation, de formation pour les parents pour que ces derniers comprennent ce qu'est violence, maltraitance sur enfant et l'impact qu'elle aura sur leurs enfants et sur la société en général.
- ❖ Une campagne formation des maitres sur la violence et ses impacts sur les enfants. En quittant la sphère familiale, le milieu scolaire est le premier endroit où l'enfant violenté va exprimer ses frustrations, ses colères.
- ❖ Aussi, l'État doit adapter les cursus scolaires et académiques aux réalités violentes que vivent les enfants à l'intérieur de leurs familles afin de proposer des modules de formation qui permettront aux enfants, aux adolescents et aux jeunes d'avoir une culture non violente, des moyens autres que la violence pour résoudre des conflits, de gérer leur colère etc.

Nos recommandations vont aussi vers les parents.

- ❖ Les parents se doivent de comprendre que la violence engendre la violence. La meilleure façon de punir un enfant, c'est lorsque la punition permet à l'enfant de comprendre ce qu'il lui faut corriger, lui fait réfléchir sur ce qu'il a fait de mal etc. Et ne jamais oublier que la punition doit être toujours non violente.

- ❖ La punition est nécessaire pour l'éducation de l'enfant. Pour cela, les parents doivent connaître leurs enfants, ce qu'ils aiment, leurs désirs. Un parent qui construit une amitié avec son enfant, le simple fait de dire à son enfant qu'il n'est pas fier de lui est une punition plus dure que le fouet. Être parent, c'est être un modèle, en usant de la violence pour corriger vous modelez, par surcroît peut-être, le système cognitif de votre enfant. En agissant avec violence contre votre enfant, vous l'apprenez qu'être responsable, qu'être parent, qu'être une autorité implique l'utilisation de la violence contre les subalternes. Aussi, vous l'inculquez que l'utilisation de la violence procure respect, écoute etc.
- ❖ Le respect n'a pas d'âge, quand vous faites violence sur votre enfant, c'est un signe de non-respect sur sa personne. Dans la plupart des cas, ces enfants deviendront violents à leur tour et chercheront leur respect en manifestant des comportements violents envers les autres. Donc les parents doivent chercher le respect de leur enfant au lieu de créer un climat de peur chez eux par l'utilisation de la violence.

Nos recommandations vont vers les organisations

- ❖ Aux organisations de la société civile, des ONG travaillant dans le secteur de la protection de l'enfant. Cette étude montre que les programmes de protection de l'enfant doivent être réorientés. Car une approche qui ne tient pas compte des causes qui alimentent la violence au sein de la famille, les liens entre la socialisation et les représentations sociales de la violence, ne peut en aucun cas résoudre les problèmes de protection et de violence sur les enfants. Pour les parents ne pas fouettés l'enfant est un risque pour l'avenir de ce dernier, et ils ne sont pas prêts à le courir. La violence qu'ils exercent sur les enfants, c'est dans le souci de rechercher des solutions faciles et rapides pour inculquer des valeurs positives aux enfants.
- ❖ Comprendre que la violence, est une façon pour les parents de communiquer avec leurs enfants. Réduire ou éliminer cette manière de communiquer doit nécessairement passer par des campagnes de sensibilisation et de formation à grande échelle communautaire pour changer cette tendance.
- ❖ Proposer aussi aux parents des moyens alternatifs pour corriger, éduquer leurs enfants autres que la violence. Il faut montrer aux parents que la violence n'est pas sans conséquence sur l'avenir de l'enfant.

BIBLIOGRAPHIE

1. ABRIC Jean Claude, *Méthodes d'études des représentations sociales*, Paris, éd. Eres. 2003.
2. ABRIC, Jean Claude, *Psychologie de la communication. Théories et méthodes*, Paris, Armand Colin, 1999.
3. AMYOTTE Luc, *Méthodes quantitatives, applications à la recherche en science humaines*, Canada, Edition du renouveau pédagogique Inc., 1996.
4. ATTALAH Paul, *Théories de la communication, sujets, sens, savoir*, Québec, Edition presse de l'Université du Québec, 1991.
5. BARUDY Jorge et DANTAGNAN Maryorie, *De la bienveillance infantile. Compétences parentales et résilience*, Paris, Editions Fabert, 2007.
6. BIJOUX Legrand, *Education Positive*, Port-au-Prince, Edition AREYTOS, 1996.
7. BIJOUX Legrand, *Le complexe d'indépendance. Etudes de psychosociologie haïtienne*, Port-au-Prince, Editions Fardin, 2011.
8. BONNARDI Christine, ROUSSIAU Nicolas. *Les représentations sociales*. Paris, Dunod, 1999.
9. BOURDIEU Pierre, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Seuil, 2001.
10. BRETON Philippe, PROULX Serge, *Introduction aux théories et aux pratiques de la communication*, Presse de l'imprimerie Laballery, France 2014.
11. DELAS Jean Pierre et MILLY Bruno, *Histoire des pensées sociologiques*, Paris, Ed. SIREY, 1997.
12. DESLAURIERS Jean-Pierre, *Recherche qualitative - Guide pratiques*, Montréal, Chenelière et Mc Graw-Hill Editeurs, 1991.
13. DUBAR, Claude, *La socialisation*. 4^e Ed. Paris, Armand Colin, 2000.
14. GILLES Ferréol et JEAN PIERRE Noreck, *Introduction à la sociologie*. 4^e Ed, Paris, Armand Colin, 1996.
15. GILLES Willet et al., *La communication modélisée, Une introduction aux concepts, aux modèles et aux théories*, Canada, Editions du Renouveau Pédagogique Inc., 1992.
16. GUERRAOUI Zohra, *Socialisation et Culture in ROUSSIAN Nicolas (Sous la direction)*, Psychologie sociale, Paris, Press Editins, 2000.
17. MUCHELLI Roger, *L'analyse de contenu*, Collection formation permanente, 8^{ème} édition, Paris, édition ESF, 1998.
18. QUIVY Raymond, CAMPENHOUDT Van Luc, *Manuel de recherche en Sciences sociales*, Paris, Ed. Dunod, 1995.
19. ROCHER Guy, *Introduction à la sociologie générale, 1. L'action sociale*, Paris, Ed. HMH Ltée, 1968.

20. SCHULTHEIS, Frantz et al., *Maltraitance. Contribution à une sociologie de l'intolérable*, Paris, Edition L'Harmatan, 2007.
21. TISON Brigitte, *Enfants adolescents maltraités - Maltraitants, Comment peuvent-ils s'en sortir*, Paris, Edition Chronique Sociale, janvier, 2011.
22. TOUSSAINT Hérold, *Le Métier d'étudiant, Guide méthodologique du travail intellectuel*, Editions Presses Nationales d'Haïti, Port-au-Prince, février 2011.
23. TOUSSAINT, Hérold, *Violence et Etat Moderne, L'espoir de la raison en Haïti*, Port-au-Prince, Imp. H Deschamps, 2006.
24. TOUSSAINT Herold, *Violence symbolique et Habitus social, Lire la sociologie critique de Pierre Bourdieu en Haïti*, Port-au-Prince, Imprimerie Henry Deschamps, 2012.

Webographie

1. ANDREANI Jean-Claude, CONCHON Françoise, (consultée en juin 2012). *Méthodes d'analyse et d'interprétation des études qualitatives : état de l'art en marketing*, [en ligne]. Adresse URL : http://www.escpeap.net/conferences/marketing/2005_cp/Materiali/Paper/Fr/ANDREANI_CONCHON.pdf.
2. BIJOUX Legrand, PsyReman. (Consulté en mai 2015). *Appendice N.5. Conception traditionnelle Haïtienne de l'enfant bien élevé*, [en ligne]. Adresse URL : www.haitisantementale.ca/pdf/PsyReman.pdf.
3. ERNESTO Londono Orozco, Université Rennes-2 Haute-Bretagne. (Consulté en juillet 2012). *Le Processus de Transmission des Valeurs Chez Les Jeunes Etude comparative de trois configurations colombiennes*, [en ligne]. Adresse URL : <http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/19/94/02/PDF/theselondono.pdf>.
4. JOVIC, Ljiljana, Méthodologie de recherche en soin infirmiers. (Consulté le 10 septembre 2012). *L'entretien de Recherche*, [en ligne]. Adresse URL : [recherchehttp://documentation.aphp.fr/Autoformation/DOSS0018.PDF](http://documentation.aphp.fr/Autoformation/DOSS0018.PDF).
5. KOERNER F. Ascan et FITZPATRICK Mary Anne, International Communication Association. (Consulté en juin 2012). *Toward a theory of family. In theory of communication*, [en ligne]. Adresse URL : <http://www.comm.umn.edu/~akoerner/pubs/family%20theory.pdf>.
6. LE BOUL, Gaël, Université de Paris IX Dauphine. (Consulté en aout 2012). *Karl Popper, La logique de la découverte scientifique, quel apport pour les sciences de gestions*, [en ligne]. Adresse URL : http://vdrp.chez-alice.fr/La_LDS.pdf.
7. LEFÈVRE Nicolas, SLEC. (Consultée en mai 2012). *L'entretien comme méthode de recherche*, [en ligne]. Adresse URL: http://staps.univ-lille2.fr/fileadmin/user_upload/ressources_peda/Masters/SLEC/entre_meth_recher.pdf.

8. MARTIN Jean Ives, Psychology Lessons. (Consultée en juin 2012). *Modèle psychosocial de la communication*, [en ligne]. Adresse URL: <http://psychology-lessons.blogspot.com/2008/02/modle-psychosocial-de-la-communication.html>.
9. MOATTI Daniel, Revue Communication & Langages. (Consulté en juin 2012). *La communication par la violence et médiation en milieu scolaire* [en ligne]. Adresse URL : <http://communication.moatti.pagespersoorange.fr/Textes/communication%20et%20violence.pdf>.
10. NEGURA Lilian SociologieS, Théories et recherches, (consulté en avril 2014). *L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales*, [en ligne]. Adresse URL : <http://sociologies.revues.org/993>.
11. OLSON David H., BARNE Howard, Life Innovations Inc. (consulté en juin 2012). *Family Communication*, [en ligne]. Adresse URL : <http://www.facesiv.com/pdf/4.communication.pdf>.
12. PESQUEUX Yvon, Edition du Seuil. (Consulté en aout 2012). *Une logique de communication de P. Watzlawick, J. Helmick Beavin et Don D. Jackson*, [en ligne]. Adresse URL : http://mipms.cnam.fr/servlet/com.univ.collaboratif.utils.LectureFichiergw?ID_FICHER=1295877017813).
13. POUPART Jean, Université de Montréal. (Consultée en aout 2012). *Tradition de Chicago et interactionnisme : des méthodes qualitatives à la sociologie de la déviance*, [en ligne]. Adresse URL : [http://www.recherchequalitative.qc.ca/numero30\(1\)/RQ_30\(1\)_Poupart.pdf](http://www.recherchequalitative.qc.ca/numero30(1)/RQ_30(1)_Poupart.pdf) .
14. REVILLARD Anne, Université Paris XIII – Villetaneuse. (Consultée en juin 2012). *Introduction à la sociologie*, [en ligne]. Adresse URL : <http://annerevillard.files.wordpress.com/2012/07/support-complet-intro-socio-11aes-2012-13.pdf>
15. RICK Peterson et GREEN Stephen, Virginia Polytechnic Institute and State University. (Consulté en juin 2012). *Families First : Keys to Successful Family Functioning Communication*, [en ligne]. Adresse URL : http://pubs.ext.vt.edu/350/350-090/350-090_pdf.pdf.
16. ROGER GUY et al., Ecole pratique de la chambre de commerce et d'industrie. (Consulté le 10 septembre 2012). *Cours d'initiation à la méthodologie de recherche*, [en ligne]. Adresse URL : http://www.ecolechambredeccommerce.org/site/pdf_files/cours_de_methodologie_et_de_recherche.pdf.
17. SALNAVE D. Norah, GROSAME. (Consulté en juin 2015). *L'enfant Haïtien à travers la violence*, [en ligne]. Adresse URL : www.haitisantementale.ca/pdf/enfants.pdf.
18. THOLLEMBECK Julie, UFAPEC. (Consultée en mai 2012). *La famille, une instance de socialisation fondamentale pour l'enfant*, [en ligne]. Adresse URL : <http://www.ufapec.be/files/files/analyses/2010/2610socialisationfamille.pdf>
19. ZOUBIR Boussafsaf, Université frères Mentouri. (Consulté en juin 2012). *Les représentations sociales de la violence chez les adolescents Victimes du terrorisme*, [en ligne] Adresse URL: <http://bu.umc.edu.dz/theses/psychologie/BOU1005.pdf>

Rapports

1. Commission Economique pour l'Amérique Latine et les Caraïbes (CEPALC), *Pauvreté et stratégies de survie dans les quartiers précaires de l'aire métropolitaine de Port-au-Prince*, LC/MEX/R.884, Août 2005.
2. CORDAID, ARCHITECTES DE L'URGENCE, COGAHT. *Projet de Planification communautaire à Carrefour, Quartier de Ti-sous*. Juin 2012.
3. INSTITUT HAITIEN DE STATISTIQUE ET D'INFORMATIQUE, *Enquête sur les conditions de vie en Haïti, ECVH, Volume II*, 2001.
4. MINISTERE DE LA SANTE PUBLIQUE ET DE LA POPULATION, *Enquête Mortalité, morbidité et utilisation des services*, EMMUS-III, Haïti 2000, Juin 2000.
5. SECOURS ISLAMIQUE FRANCE, *L'Enfant à l'épreuve de la réalité haïtienne. Quelles actions pour lutter contre la séparation familiale et l'abandon ?* Janvier 2013.

ANNEXES

1. ANNEXE A – GRILLE D’ENTRETIEN AVEC LES PARENTS

Université d’Etat D’Haïti
Faculté des sciences humaines
Département de communication sociale

Cette enquête se réalise dans le cadre du travail de recherche sur les représentations sociales de la violence chez les parents dans leur communication avec leurs enfants. Elle est réalisée dans un souci académique en vue de l’obtention de la licence en communication sociale de l’étudiant Guyto DESROSIERS.

Guide d’entrevue 1.

Partie 1. Information démographique (10mms)

Q1. Quelle est votre tranche d’âge ?

A. [18-25] B. [26-30] C. [31-35 ans] D. [36-40] E. [41-45] F. [46-50]

Q2. Quel votre niveau d’étude ?

A. Primaire B. Secondaire C. Universitaire D. Autres _____

Q3. Dans quelle sphère d’activité vous évoluez maintenant ?

R. _____

Q4. Quelle est votre situation familiale actuelle ?

- A. Célibataire
- B. Marié(e)
- C. Concubinage
- D. Autre _____

Q5. Combien d’enfant compte votre famille actuellement ?

R. _____

Q6. Qu'est ce que vous faites le plus souvent pour corriger vos enfants quand ils font quelque chose de mal ?

R. _____

Q7. Pourquoi vous utilisez les moyens violents contre vos enfants quand ils font quelque chose de mal.

R. _____

Q8. Que pensez vous de l'utilisation des moyens violents pour corriger vos enfants quand ils font quelques choses contraires aux valeurs que vous les inculquez ?

R. _____

Q9. Pensez vous que l'utilisation de moyens violents dans votre relation avec vos enfants vous permet de remplir efficacement votre rôle de parent ?

R. _____

Q10. En quoi croyez-vous que l'utilisation de ces moyens aide vraiment à transmettre des valeurs aux enfants ?

R. _____

Q11. C'est quoi la violence pour vous ?

R. _____

Q12. Pensez-vous que c'est possible de transmettre des valeurs à vos enfants sans faire usage de moyens violents ?

R. _____

2. ANNEXE B – GRILLE D’ENTRETIEN AVEC LES ADOLESCENTS

Université d’Etat D’Haïti
Faculté des sciences humaines
Département de communication sociale

Cette enquête se réalise dans le cadre du travail de recherche sur les représentations sociales de la violence chez les parents dans leur communication avec leurs enfants. Elle est réalisée dans un souci académique en vue de l’obtention de la licence en communication sociale de l’étudiant Guyto DESROSIERS.

Guide d’entrevue 2.

Partie 1. Information démographique (10mms)

Q1. Quelle est votre tranche d’âge ?

A. [12-14] B. [15-17]

Q2. Quel votre niveau d’étude ?

A. Primaire B. Secondaire C. Universitaire D. Autres _____

Q4. Quelle la situation de votre famille ?

A. Célibataire

B. Marié(e)

C. Concubinage

D. Autre _____

Q5. Combien d’enfant compte votre famille actuellement ?

R. _____

Partie 2. Informations générales

Q6. Qu’est ce que vos parents font, le plus souvent, pour vous corriger quand vous faites quelque chose de mal ?

R. _____

Q7. Pourquoi pensez-vous que vos parents utilisent les moyens violents pour vous corriger lorsque vous faites quelque chose de mal ?

R. _____

Q8. Que pensez vous de l'utilisation des moyens violents par vos parents pour vous corrigez quand vous faites des choses contraires aux valeurs qu'ils vous inculquent ?

R. _____

Q9. Pensez vous que l'utilisation de moyens violents pour vous corriger permet à vos parents d'assumer leur rôle de parents ?

R. _____

Q10. En quoi croyez-vous que l'utilisation de ces moyens aide vraiment à vous transmettre des valeurs ?

R. _____

Q11. C'est quoi la violence pour vous ?

R. _____

Q12. Pensez-vous que c'est possible de transmettre des valeurs un enfant sans faire usage du fouet ?
